

ÉCOLE DU LOUVRE

Cosima COULET

La muséographie des collections archéologiques au musée des beaux- arts et d'archéologie de Besançon

Annexes

Mémoire de recherches
(2^{ème} année de 2^e cycle)
Discipline : Muséologie

présenté sous la direction
de M^{me} Cecilia HURLEY-GRIENER

Membre du jury : M. Julien COSNUAU

Septembre 2019

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



Sommaire

1 – Éléments chronologiques	2
2 – Dénominations des collections archéologiques « locales »	7
2.1 - Dans la presse	
2.2 - Dans les publications du MBAA et les guides archéologiques	
3 – Carte et plans	11
3.1 – La collection permanente d’archéologie régionale du MBAA : provenances	
3.2 – Plan synthétique du rez-de-chaussée du MBAA	
3.3 – Plan de la section d’archéologie régionale du MBAA	
3.4 – Plan de la section égyptienne du MBAA	
3.5 – Étude de la profondeur et de l’entropie de la section d’archéologie régionale du MBAA	
4 – Liste des maquettes et dispositifs immersifs	20
4.1 – Exposition <i>De Vesontio à Besançon</i>	
4.2 – Muséographie permanente, de 2006 à 2014	
4.3 – Nouvelle muséographie permanente de 2019	
5 – Analyse statistique des œuvres exposées	22
5.1 – Nombre d’objets présentés dans les collections d’archéologie locale par provenance	
5.2 – Vitrites consacrées à des lieux précis dans les collections d’archéologie locale	

5.3 – Proportion d’objets par section et par provenance dans les collections d’archéologie locale

5.4 – Proportion d’objets par type de dénomination dans les artefacts d’origine bisontine

5.5 – Proportion d’objets par période dans les collections égyptiennes

6 – Textes des cartels 28

7 – Illustrations 53

7.1 Anciennes muséographies du MBAA

7.2 Muséographie actuelle du MBAA

Annexe 1 – Éléments chronologiques

Sources

Les sources employées pour la réalisation de cette chronologie sont les suivantes :

- DE LASSUS, Priscille. « Le nouveau musée de Besançon, *Archéologia*, n°571, 2018.
- DUBOIS, Jacques-Marie ; LAGRANGE, Philippe. « Essai d’histoire du musée d’archéologie des origines à 1909 », **in** : Musée des beaux-arts et d’archéologie, Besançon, *Bibliothèque et musées de Besançon. 1694-1994 : trois siècles de patrimoine public* [cat. exp. Besançon, musée des beaux-arts et d’archéologie, 15 octobre 1994 – 30 janvier 1995], Besançon, musée des beaux-arts et d’archéologie, 1995, p. 162-177.
- DUBOIS, Jacques-Marie ; LAGRANGE, Philippe. « Le XXe siècle : l’archéologie au musée de 1909 à 1994 » **in** : Musée des beaux-arts et d’archéologie, Besançon, *Bibliothèque et musées de Besançon. 1694-1994 : trois siècles de patrimoine public (op. cit.)*, p. 247-266.
- INRAP. « De l’archéologie de sauvetage à l’archéologie préventive », *Inrap.fr* [en ligne] (publié le 12 janvier 2016, mis à jour le 25 juin 2019)
<<https://www.inrap.fr/de-l-archeologie-de-sauvetage-l-archeologie-preventive-9724>>
(consulté le 27 septembre 2019)
- LERAT, Lucien avec la collaboration de WALTER, Hélène. *Besançon antique. Ville gallo-romaine. Musée des Beaux-Arts et d’Archéologie. Musée lapidaire*. Paris, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du bicentenaire, direction du Patrimoine, sous-direction de l’Archéologie / Imprimerie nationale, 1990, coll. Guides archéologiques de la France, 144 p.
- PASSARD-URLACHER, Françoise ; GIZARD, Sophie. « Les tombes mérovingiennes de Saint-Vit », *Archéologia*, n°469, septembre 2009, p. 26-37.
- SPECIALE Antony. « Metz : le musée de la Cour d’Or inaugure sa nouvelle entrée et lance une exposition gratuite », *actu.fr* [en ligne] (publié le 4 juin 2018)
<https://actu.fr/grand-est/metz_57463/metz-musee-la-cour-dor-inaugure-nouvelle-entree-lance-une-exposition-gratuite_17109170.html> (consulté le 26 septembre 2019)
- « À propos du Laténium », *Laténium* [en ligne].
<<http://latenium.ch/le-latenium/>> (consulté le 27/08/2019)

Coulet Cosima, “La muséographie des collections archéologiques au musée des beaux-arts et d’archéologie de Besançon”, 2019

- « Architecture et parc », *Louvre Lens* [en ligne]
- « Histoire », *Musée gallo-romain. Saint-Romain-en-Gal, Vienne* [en ligne].
<<http://musee-site.rhone.fr/histoire/>> (consulté le 27/08/2019)
- « Le musée », Musée départemental Arles antique [en ligne].
<http://www.arles-antique.cg13.fr/mdaa_cg13/root/lemusee.html> (consulté le 27/08/2019)
- « Un musée », *Bibracte* [en ligne].
<<http://www.bibracte.fr/fr/decouvrir/un-grand-site-de-france/un-musee>> (consulté le 27/08/2019)
- « The National Centre for the Contemporary Art and Architecture », *MaXXI Museo nazionale delle arti del XXI secolo* [en ligne].
< <https://www.maxxi.art/en/progetto-architettonico/>> (consulté le 22/09/2019)
- Pierre-Louis Faloci, architecture et paysage contemporain [en ligne].
<<http://www.pierrelouisfaloci.com/francais/architecture/renovbibracte.html>> (consulté le 27/08/2019)

- | | |
|------------------|---|
| 1819 | Legs Pierre-Adrien Pâris. |
| 1829 | Découverte d’objets métalliques dans le lit du Doubs à Besançon (collection Riduet). |
| 1833 | Dernier projet de Pierre Marnotte pour la halle aux grains de Besançon. Ce projet est retenu. |
| 1835-1842 | Construction de la halle aux grains de Pierre Marnotte. |
| 1842-1848 | Fouilles de l’Arsenal à Besançon, initiative fondatrice de la collection d’archéologie régionale ; premiers dépôts d’objets au musée. |
| 1843 | Inauguration du musée municipal, comprenant des collections d’antiquités. |
| 1844 | Premières fouilles de la Société d’Émulation du Doubs sur le plateau d’Amancey. |
| 1848 | À l’initiative d’Édouard Clerc, création d’une Commission municipale d’archéologie. Son programme comprend la création d’un musée |

- archéologique, devant rassembler toutes les antiquités de l’ancienne Séquanie.
- 1849** Création par la municipalité du musée d’archéologie de Besançon.
Arrivée d’importants fonds d’archéologie, provenant essentiellement des fouilles de sociétés savantes travaillant sur l’antique Vesontio.
L’intégralité de l’ancienne halle aux grains est dévolue au musée.
- 1855** Alphonse Delacroix propose l’idée qu’Alésia serait située aux alentours de Besançon (Alaise, Doubs).
- 1855-1909** Le mobilier hallstattien, provenant de fouilles liées à la querelle d’Alésia, constitue l’une des séries principales du musée d’archéologie de Besançon.
- 1910** Don au musée du mobilier provenant des fouilles faites aux frais de la Société d’Émulation du Doubs au Chataillon d’Alaise (Doubs).
- 1941** Loi n° 4011 du 27 septembre 1941 : réglementation des fouilles archéologiques.
Début de fouilles de sauvetage, en particulier à Besançon.
- 1942** Loi n° 90 du 21 janvier 1942. Elle crée deux séries de circonscriptions archéologiques, une pour les antiquités préhistoriques, l’autre pour les antiquités historiques.
- 1989-1990** Fouilles du parking de la mairie.
- 1992** Création des Services Régionaux de l’Archéologie.
- 1992** Exposition *20 000 m³ d’histoire – Les fouilles du parking de la mairie à Besançon* au MBAA.
- 1995** Reprise des fouilles à Saint-Vit (Doubs) sous la direction de Jean-Pierre Urlacher.
- 1999** Exposition *Les derniers chasseurs-cueilleurs du massif jurassien et de ses marges* au MBAA.
- 2001** Loi sur l’archéologie préventive, qui « instaure une redevance servant à financer les diagnostics et les fouilles d’archéologie préventive »¹.

¹ INRAP. « De l’archéologie de sauvetage à l’archéologie préventive », *Inrap.fr* [en ligne] (publié le 12 janvier 2016, mis à jour le 25 juin 2019).

Coulet Cosima, “La muséographie des collections archéologiques au musée des beaux-arts et d’archéologie de Besançon”, 2019

- 2001** Inauguration du Laténium (Hauterive, Suisse).
- 2002** Création de l’Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP).
- 2003-2004** Fouilles du collège Lumière (Besançon) ; découverte de la mosaïque de la Méduse.
- 2004** Ajout d’une mention concernant le respect dû aux restes humains dans le code de déontologie de l’ICOM.
- 2006** Exposition *De Vesontio à Besançon* au MBAA.
- 2008-2009** Exposition *La momie aux amulettes* au MBAA.
- 2009** Création du Service municipal d’archéologie préventive de Besançon.
- 2010** Inauguration du MaXXI à Rome (architecture Zaha Hadid).
- 2012** Inauguration du Louvre-Lens (architecture SANAA).
- 13 avril 2014** Fermeture du MBAA au public pour 3 ans de travaux².
- 2015** Loi NOTRe.
- 2017** Transfert des découvertes de la nécropole mérovingienne des Champs Traversains (Saint-Vit, Doubs) au MBAA par l’État.
- 2017** Inauguration du Louvre Abu Dhabi (architecture Jean Nouvel).
- 2018** Inauguration de l’entrée vitrée du musée de la Cour d’or de Metz.
- 16 novembre 2018** Réouverture du MBAA au public.
- 16 novembre 2018** Exposition *Et le désert avance. Les collections du musée des beaux-arts -23 septembre 2019 et d’archéologie à contretemps* au MBAA.

<<https://www.inrap.fr/de-l-archeologie-de-sauvetage-l-archeologie-preventive-9724>> (consulté le 27 septembre 2019).

² La réouverture était alors prévue pour juin 2017.

Annexe 2 – Dénominations des collections archéologiques « locales » du MBAA

L'étude de différentes sources (presse, mais aussi publications du MBAA ou assimilées) a permis de mettre en valeur une forte variation dans les dénominations des collections archéologiques « locales » du MBAA, révélatrice de la difficulté de déterminer l'échelle géographique précise à laquelle correspondent ces collections.

J'ai tenté de rassembler ces différentes dénominations et échelles afin de mieux apprécier cette variation.

Faute de temps, je n'ai pu traiter un grand nombre de sources. Une étude plus approfondie donnerait sans doute des résultats plus fiables, peut-être différents. Mon but était avant tout de rendre compte de l'incapacité des textes, quel que soit leur organisme de production, à déterminer clairement l'échelle géographique représentée par les artefacts d'« archéologie locale » du MBAA.

2.1 - Dans la presse

Les sources étudiées sont les suivantes :

Beaux-Arts, hors-série : « Le renouveau du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon », 2018.

« Un nouvel écrin pour les collections du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie », *L'Essentiel*, éd. Bourgogne Franche-Comté, hiver 2018, p. 24-28.

DE LASSUS, Priscille. « Le nouveau musée de Besançon », *Archéologia*, n°571, p. 44-49.

GUILLOU, Francine. « Le musée de Besançon joue l'ouverture », *Le Journal des Arts*, n°512, 2018, p. 13.

SURLAPIERRE, Nicolas. « Besançon. Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie. Un musée « à soi » », *La Revue des musées de France. Revue du Louvre*, 2018, n°4, p. 24-26.

Source	Ville de Besançon	Besançon et ses environs	Département (Doubs)	Région (Franche-Comté)	Nouvelle région (Bourgogne-Franche-Comté)	Région historique (Séquanie)	« archéologie nationale »	Autre dénomination géographique
<i>L'Essentiel</i>								p. 27 : Vallée du Doubs
<i>Beaux-Arts, hors série</i>		p. 20		p. 20			p. 16	
<i>Le Journal des Arts</i>				p. 13				
<i>La Revue des musées de France, Revue du Louvre.</i>		p. 25		p. 25				
<i>Archéologia</i>	p. 25			p. 25				
Nombre d'occurrences :	1	2		4			1	1

5 échelles géographiques pour 5 sources différentes.

Échelles géographiques les plus fréquentes :

- Région (Franche-Comté) : 4 occurrences
- Besançon et ses environs : 2 occurrences

Coulet Cosima, “La muséographie des collections archéologiques au musée des beaux-arts et d’archéologie de Besançon”, 2019

2.2 - Dans les publications du MBAA et les guides archéologiques

Les sources étudiées sont les suivantes :

LERAT, Lucien avec la collaboration de WALTER, Hélène. « Les musées », **in** : Lerat, Lucien, avec la collaboration de Walter, Hélène, *Besançon antique. Ville gallo-romaine. Musée des Beaux-Arts et d’Archéologie. Musée lapidaire*. Paris, Ministère de la culture, de la communication, des grands travaux et du bicentenaire, direction du Patrimoine, sous-direction de l’Archéologie / Imprimerie nationale, 1990, coll. Guides archéologiques de la France, p. 95-125.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D’ARCHÉOLOGIE [DE BESANÇON], *Projet scientifique et culturel*, 2018.

PINETTE, Matthieu ; SOULIER-FRANÇOIS, Françoise. « Histoire du musée de Besançon », **in** : Pinette, Matthieu ; Soulier-François, Françoise, *De Bellini à Bonnard. Chefs d’œuvre de la peinture du musée des beaux-arts et d’archéologie de Besançon*, Paris, P. Zech, 1992, coll. Le temps apprivoisé, p. 7-9.

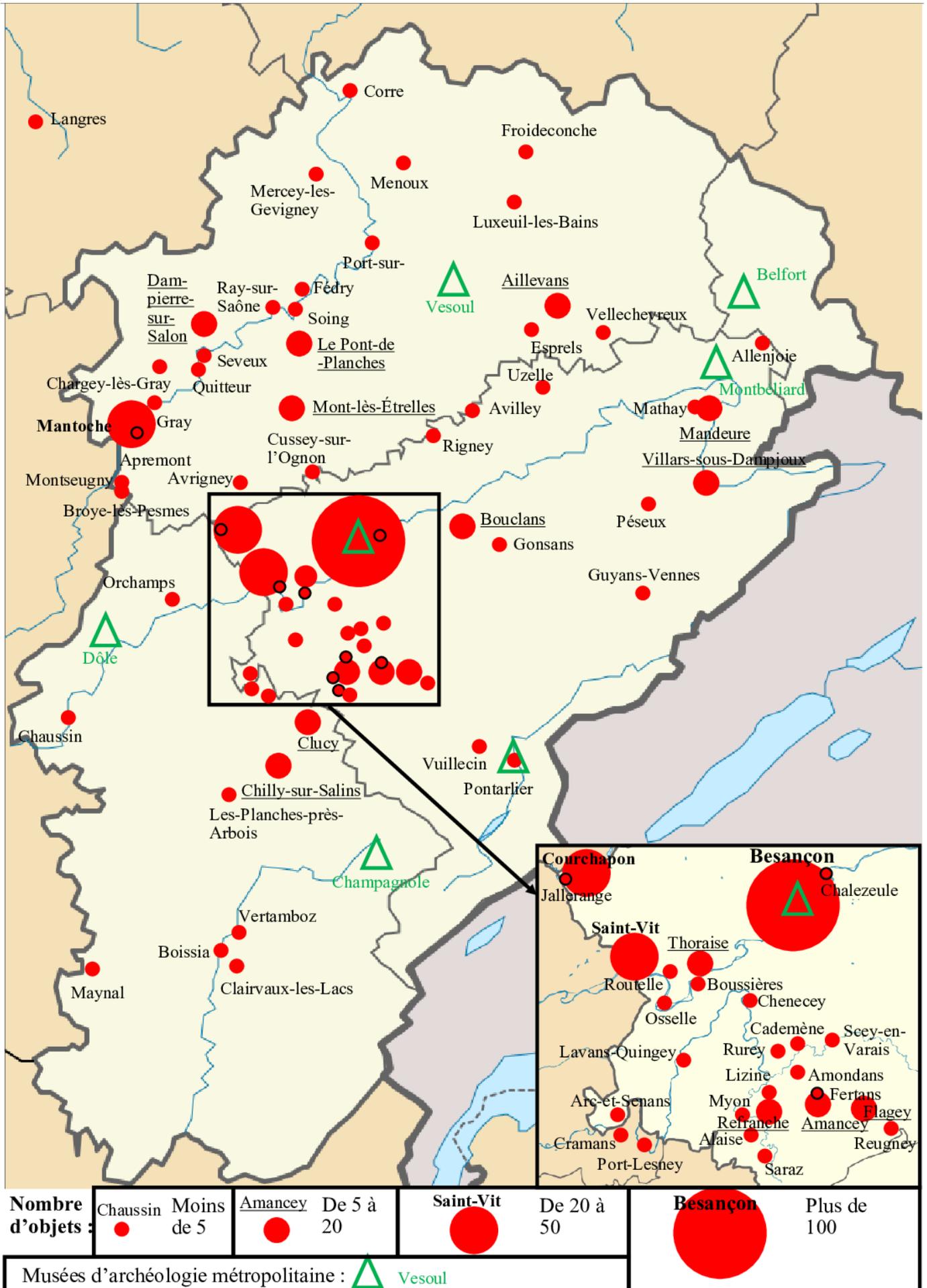
Source	Ville de Besançon	Besançon et ses environs	Département (Doubs)	Région (Franche-Comté)	Nouvelle région (Bourgogne-Franche-Comté)	Région historique (Séquanie)	« archéologie nationale »	Autre dénomination géographique
<i>Besançon antique</i>	p. 95 (pour le nuancer)			p. 95		p. 95		
<i>Le musée des beaux-arts et d’archéologie de Besançon</i>								p. 9. « antiquités locales »
PSC		p. 22		p. 21, 22, 38, 41, 54				
Nombre d’occurrences	1	1		6		1		1

5 échelles géographiques pour 3 sources.

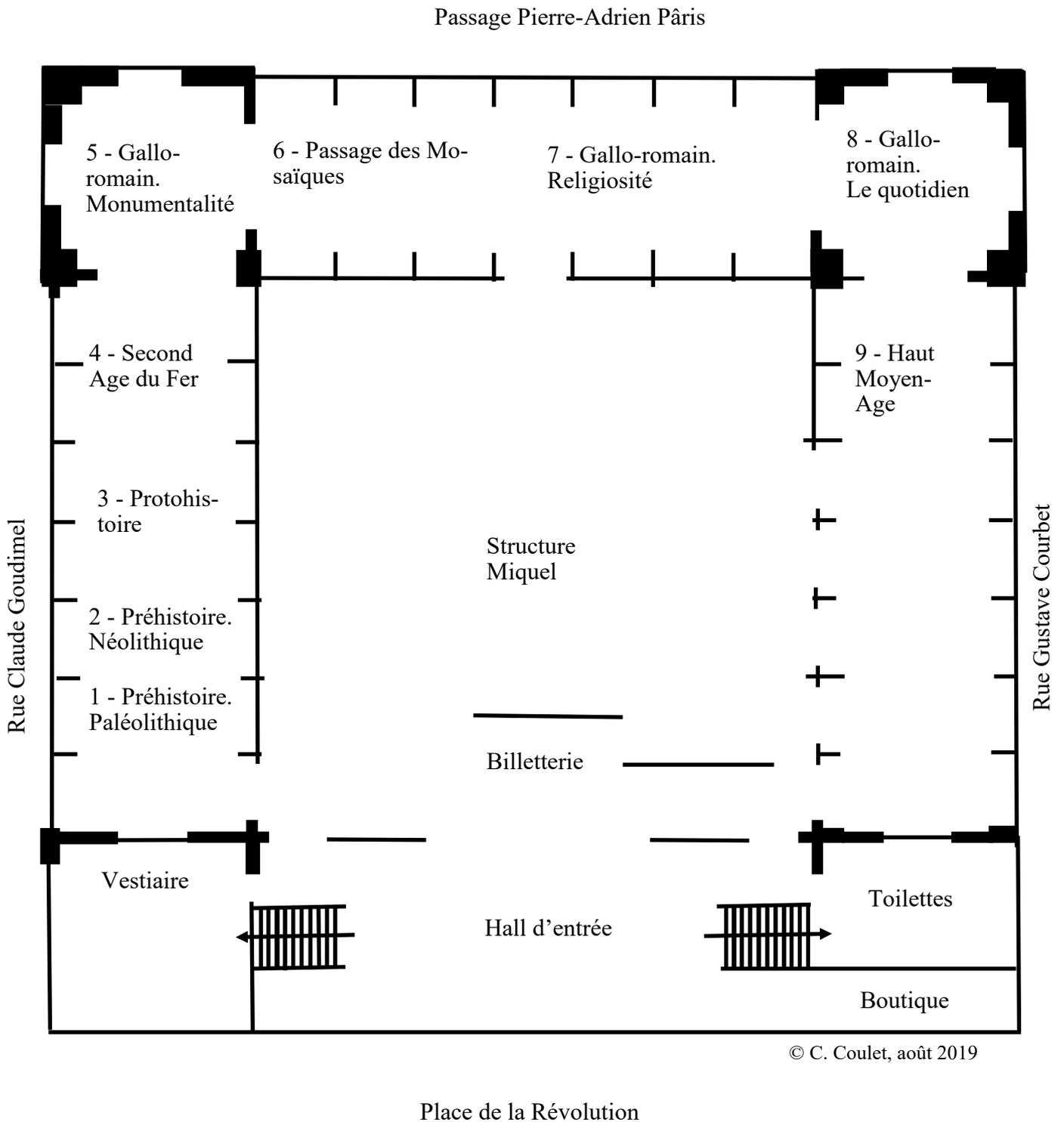
Échelle géographique la plus fréquente :

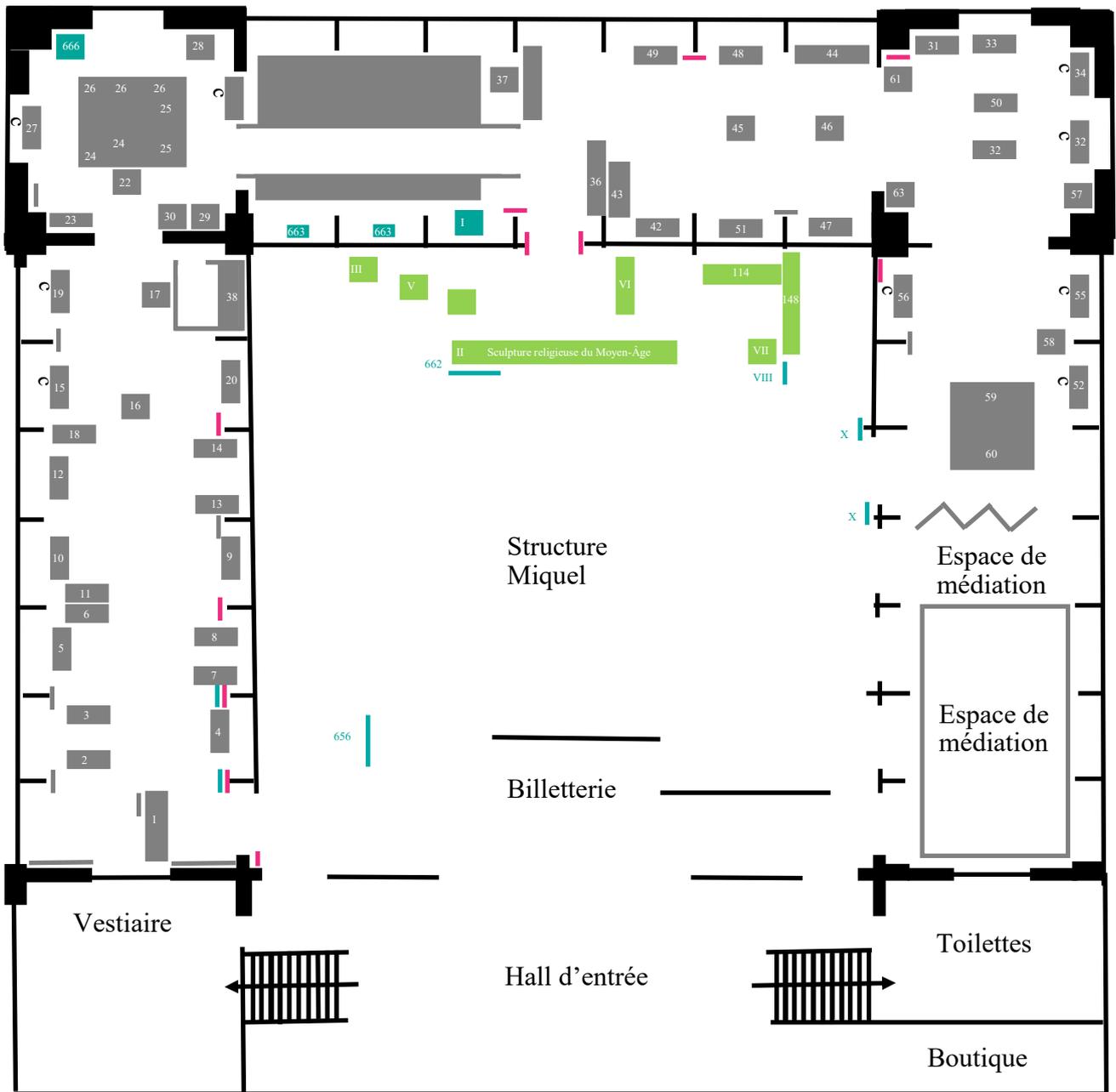
- Région (Franche-Comté) : 6 occurrences

Annexe 3.1 - La collection permanente d'archéologie régionale du MBAA : provenances



Annexe 3.2 - Plan synthétique du rez-de-chaussée du MBAA





© C. Coulet, août 2019

- 7 Vitrine
- 666 Œuvre d'art contemporain

- | Panneau de salle
- | Signalétique directive
- | Texte d'auteur contemporain.e

- 114 Œuvre d'art d'autres départements

Annexe 3.3 - Plan de la section d'archéologie régionale du MBAA

Le texte souligné renvoie aux œuvres présentées isolément dans une vitrine ou sur un socle.
Les chiffres romains ne reflètent qu'un renvoi du plan à la table d'identification. Il s'agit d'un renvoi temporaire destiné à être remplacé par les numéros de vitrines.

1 - Préhistoire. Paléolithique

- 1 - Figures iconiques
- 2 - Le temps des cultures préhistoriques
- 3 - Regards mésolithiques
- 4 - Du chopper au biface

2 - Préhistoire. Néolithique

- 5 - Des cultivateurs en forêt
- 6 - Enceintes et villages fortifiés
- 7 - Les dolmens d'Aillevans
- 8 - Gonsans et le néolithique moyen bourguignon / Scey en Varais, une occupation campaniforme

3 - Protohistoire

- 9 - La Maîtrise du bronze
- 10 - Les dépôts de l'âge du bronze
- 11 - Fragments du bronze final
- 12 - Premier fer bisontin
- 13 - Les atours du Hallstatt
- 14 - La nécropole de Saraz / Un nouvel objet : la fibule

4 - Second Âge du Fer

- 15 - La nécropole des Vareilles
- 16 - Oenochôé étrusque à décor celtique
- 17 - Le Murus Gallicus
- 18 - La Protohistoire de Riduet
- 19 - Artisanat gaulois à Vesontio
- 20 - Regards méditerranéens
- 38 - Sépulture gauloise

5 - Gallo-romain. Monumentalité

- 22 - Fragment de borne milliaire
- 23 - Les amphores
- 24
- 25
- 26
- 27 - Bouche de fontaine
- 28 - Casque militaire
- 29 - Ex-voto anatomique
- 30 - Dépôt votif
- La domus au Neptune (35?)
- 666 - MAURO CORDA, *Le Pied*, 2005

6 - Passage des Mosaïques

- Mosaïque de Méduse
- 36 - Le triomphe de Neptune
- 37 - Buste d'Apollon
- 663 - BENJAMIN DESOCHÉ, *Sprite 1*, 2015, *Sprite 2*, 2016
- I - HUBERT DUPRAT, *Cristaux de pyrite*, 2007-2008

7 - Gallo-romain. Religiosité

- 42 - Déclinaisons divines
- 43
- 44 - Monuments funéraires d'époque romaine (I^{er} - II^e siècle)
- 45 - Taureau d'Avrigney
- 46 - Oenochôé
- 47 - Cuve de sarcophage avec la mention de Virginia
- 48 - Sépulture à incinération. Cipse en calcaire et son mobilier associé
- 49 - Une nécropole bisontine
- 51 - La nécropole de Thoraise

8 - Gallo-romain. Le quotidien

- 21 - Artisanats gallo-romains
- 31 - Un monde d'échanges
- 32 - La romanisation au quotidien
- 33 - La vaisselle de prestige gallo-romaine
- 34 - Objets de parures et de soins
- 50 - Les charmes de la commune
- 57 - Fragment de fond de four de verrier
- 61 - Dodécaèdre
- 62 - Enduit peint à décor d'oiseau
- 63 - Le geste et l'outil

9 - Haut Moyen-Âge

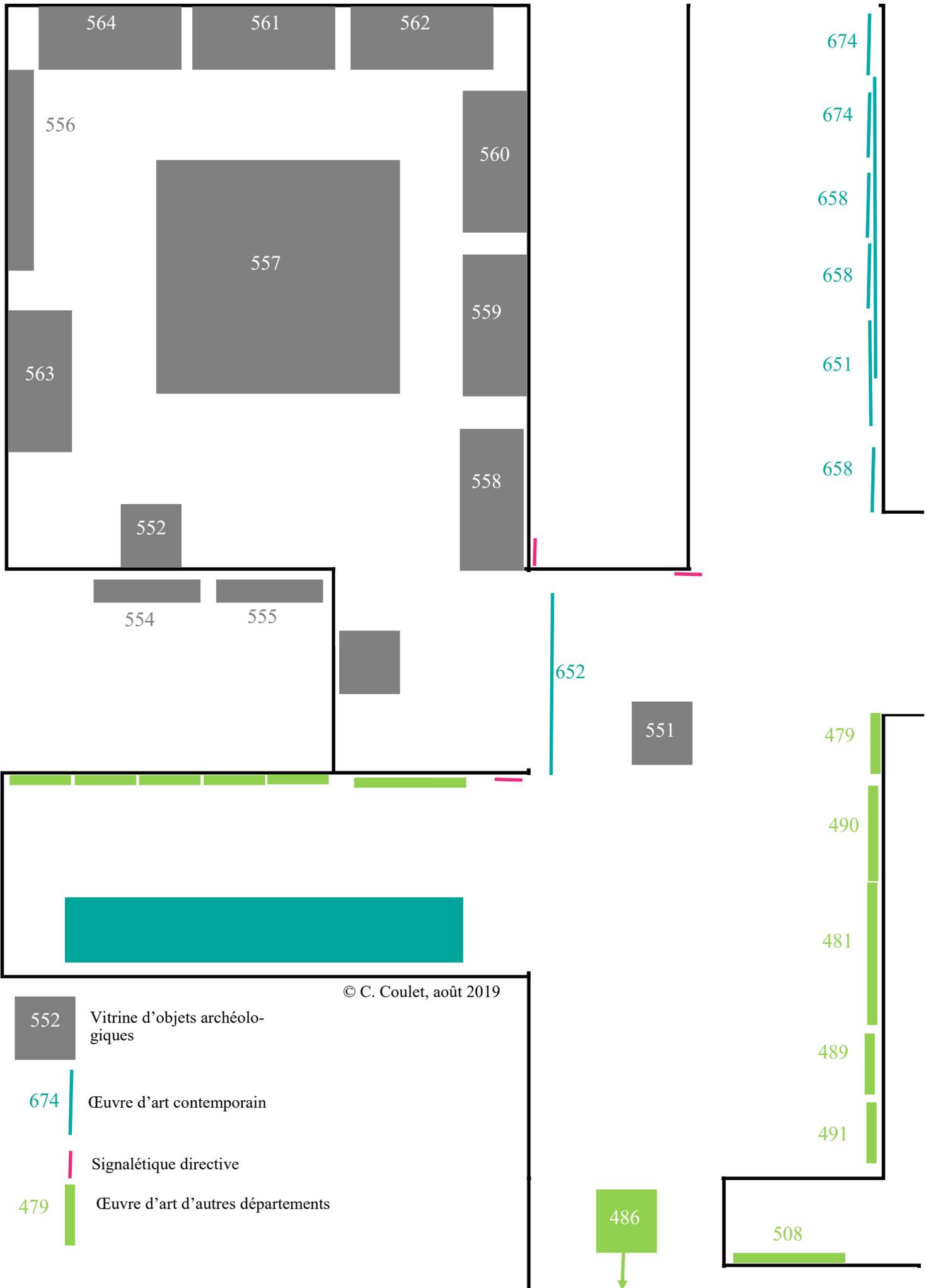
- 52 - La symbolique des armes
- 55 - Gris distinctif
- 56 - Parures funéraires
- 58 - Épitaphe du diacre Auxilius
- 59 - Sépulture féminine
- 60 - Sépulture masculine

Covisibilité : sculpture du Moyen-Âge

- 114 - Sculpteur anonyme, *Moïse, Aaron* (?), *Melchisédech*, XIII^e siècle
- II - Sculpteur anonyme, *Vierge assise*, vers 1200
- III - Jean Pépin de Huy, *Gisant de Jean de Bourgogne, fils de Mahaut d'Artois*, 1315
- 148 - Sculpteur anonyme, *Bas-reliefs aux symboles des évangélistes*, XII^e siècle
- V - Atelier de Jean de la Huerta, *Lion couché*, vers 1448
- VI - Claude Lulier et son atelier, *saint Ferjeux, saint Ferréol et saint Etienne*, statues du jubé de la cathédrale de Besançon, XVI^e siècle
- VII - Just Becquet, *Saint Ferréol*, vers 1903
- VIII - MAURO CORDA, *Le Reliquaire*, 2004
- 662 - VINCENT BARRÉ, *Couronne*, 2014

Covisibilité : art contemporain

- 656 - GÉRARD GASIOROWSKI, *Préhistoire et Art Saïte, Femmes dans l'atelier*, 1984



Annexe 3.4 - Plan de la section égyptienne du MBAA

Le texte souligné renvoie aux œuvres présentées isolément dans une vitrine ou sur un socle.

Plateau extérieur

- 479 - Georges Michel, *La Plaine Saint-Denis*, vers 1820
481 - Jean Achille Bénouville, *Adam et Eve chassés du Paradis terrestre*, 1841, Salon de 1842
489 - Jean Louis Demarne, *Paysage avec des vaches et bergers*
490 - Jean Louis Demarne, *Départ pour une noce de village*, 1800
491 - Jean Pierre Péquignot, *Paysage des environs de Naples : Cava dei Tirreni*, 1803
508 - Henri-Joseph Harpignies, *Les Bords de l'Aumance*, Salon de 1874
551 - Buste de fonctionnaire
652 - BALTHASAR BURKHARD, *Namibie (D)*, 2000

Intérieur

- 552 - Statue d'Osiris
554 - Fragment de bas-relief au nom de Ptolémée I^{er} Sôter ou Ptolémée II Philadelphe
555 - Fragment de bas-relief au nom d'Alexandre IV Aegos
556 - Papyrus mythologique de Seramon
557 - Sarcophages et momie de Seramon
558 - La cage des unités
560 - Moi j'admire, ébloui, la grandeur des petits
561 - Et creusez ma tombe au soleil
562 - Quelque ombre douloureuse avec des traits amis
563 - Sous le ventre des crocodiles
563 - Des dieux d'airain, posant leurs mains sur leurs genoux
564 - Quelle est donc cette aube ? C'est la tombe

Rampe extérieure

- 651 - ADAM ADACH, *Au-dessous de zéro*, 2007
658 - GREGORY OLYMPIO, *Oxygen 1, 2 et 3*, 2018
664 - PIERRE TATU, *Sans titre* (titre attribué : *Elles se rendent pas compte*)
674 - GUILERM COURBET, *Sans titre (Paysages 1 et 2)*, 2017

Salle XIX^{ème}

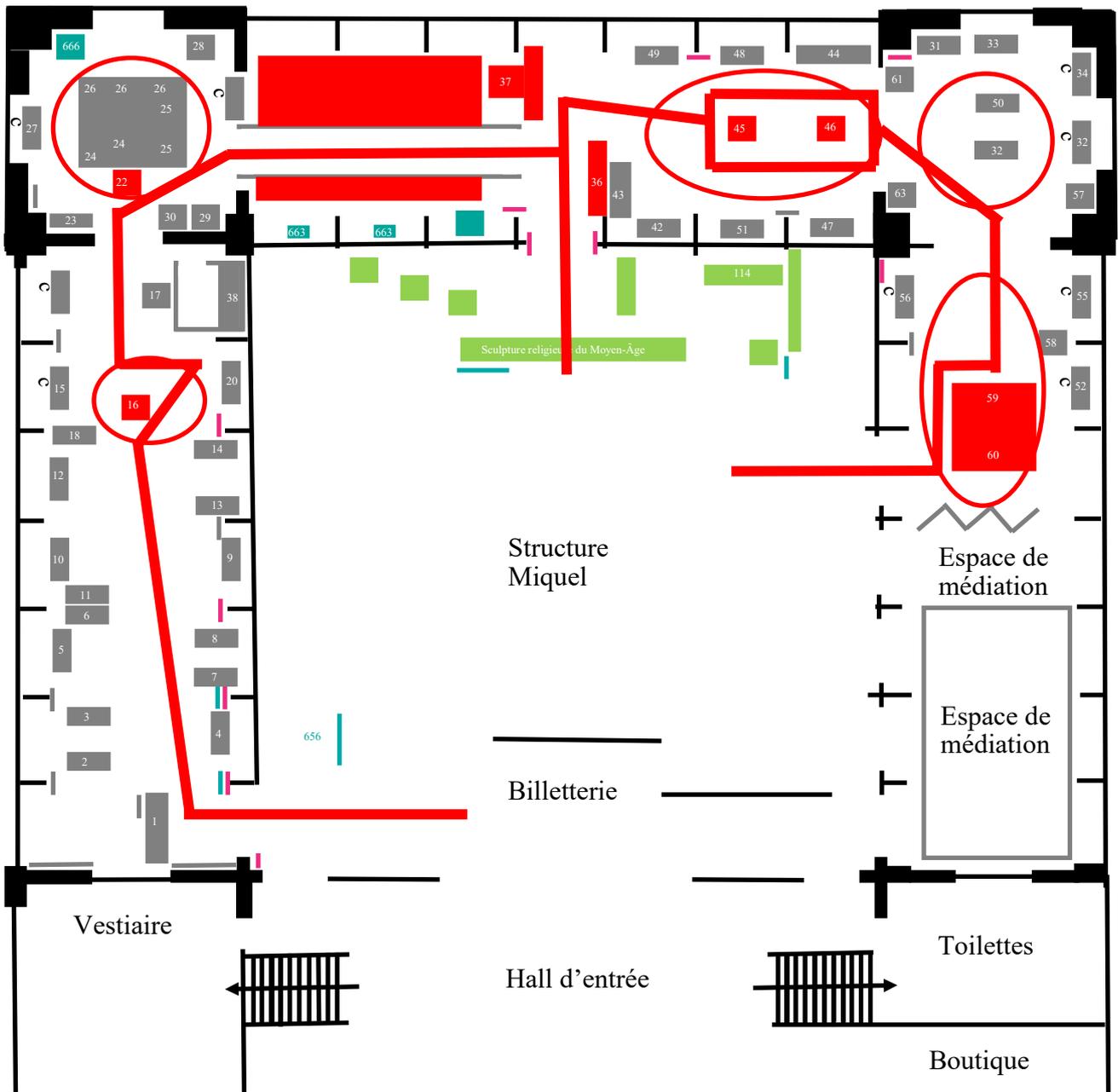
- 486 - Just Becquet, *Joseph en Égypte*, vers 1878, repris en 1904

Mur de paysages régionaux

- Gustave Courbet, *Le Ruisseau de la Brême*, 1865
Nestor Bavoux, *Rochers des bords du Doubs. Le Doubs à Entre-Roches, près de Montbenoît*, Salon de 1864
Marcel Ordinaire, *L'Hiver au Puits Noir*, 1879
Antonin Fanart, *Le Puits Noir*
Louis Français, *Le Miroir de Scey à la tombée de la nuit ; souvenir de Franche-Comté*, Salon de 1876
Alexandre Rapin, *Dans le ruisseau de Grotte, à Nans-sous-Sainte-Anne*, Salon de 1870
Gustave Courbet, *Le Puits Noir*, 1865
HUGUES REIP, *Les Montagnes*, vers 1991-1992

Annexe 3.5 - Étude de la profondeur et de l'entropie de la section d'archéologie régionale du MBAA

Cette réflexion est fondée sur les idées développées dans PEARCE, Susan M. « Exhibiting Archaeology », in : Pearce, Susan M., *Archaeological Curatorship*, Londres, Leicester University Press, 1990, p. 143-169, Leicester Museum Studies



- 7 Vitrine
- 666 Œuvre d'art contemporain
- Panneau de salle
- Signalétique directive
- Texte d'auteur contemporain.e

- 36 « Chefs-d'œuvre » : artefacts présentés de manière isolée ou bénéficiant de quelque autre manière d'une présentation spectaculaire
- Parcours linéaire le plus court réalisable par un visiteur
- Espaces « concentriques » (entropie)

© C. Coulet, août 2019

4 – Liste des maquettes et dispositifs immersifs au MBAA

En gras figurent les dispositifs qui sont conservés dans la muséographie suivante.

4.1 – Exposition *De Vesontio à Besançon*

« Reconstitution en écorché et à l’échelle ½ d’une maison gauloise du Ier siècle av. J.-C. »

Maquette : « Un quartier de la ville gauloise vers 80-50 av. J.-C., échelle 1/50^e, parking des Remparts dérasés, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap » (maquette du *murus gallicus*).

Maquette : « Un quartier d’artisans en bord de Doubs, IIe siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, parking des Remparts dérasés, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap »

Maquette : « L’amphithéâtre, deuxième moitié du IIe siècle ap. J.-C., échelle 1/200^e, Quartier Arènes, maquette J. Parreaux, d’après J.-C. Barçon, CNRS/SRA ».

Maquette : « La *domus* du collège Lumière, fin du IIe siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, collège Lumière, reconstitution d’une partie de la *domus*, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap » (domus au Neptune).

Maquette : « La *domus* du Palais de Justice, fin du IIe siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, Palais de Justice, reconstitution d’une partie de la *domus* lors de sa troisième phase d’occupation, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap ».

« Reconstitution à l’échelle 1 d’une élévation de maison romaine avec portique »

Maquette d’habitat gaulois avec cave

Mur en pierre évoquant une cave ?

Atelier de tabletterie

Dispositif manipulable de serrure gallo-romaine

4.2 – Muséographie permanente, de 2006 à 2014

Maquette d’habitat gaulois avec cave

« Reconstitution à l’échelle 1 d’une élévation de maison romaine avec portique ».

Mur en pierre évoquant une cave ?

Atelier de tabletterie

Dispositif manipulable de serrure gallo-romaine

Maquette : « La *domus* du collège Lumière, fin du IIe siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, collège Lumière, *reconstitution d’une partie de la domus*, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap » (domus au Neptune).

Maquette : « La *domus* du Palais de Justice, fin du IIe siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, Palais de Justice, *reconstitution d’une partie de la domus lors de sa troisième phase d’occupation*, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap ».

Maquette : « Un quartier d’artisans en bord de Doubs, II^e siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, parking des Remparts dérasés, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap »

Maquette

4.3 – Nouvelle muséographie permanente de 2019

Maquette : « Le *Murus Gallicus*, parking des Remparts dérasés, vers 80-50 avant J.-C., échelle 1/50^e, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap ».

Maquette : « Restitution de la domus au Neptune, II^e siècle ap. J.-C., échelle 1/50^e, maquette J. Parreaux, d’après C. Gaston, Inrap ».

Annexe 5 - Analyse statistique des œuvres présentées

5.1 - Nombre d'objets présentés dans les collections d'archéologie locale par provenance :

Besançon : 231 (42,15%)

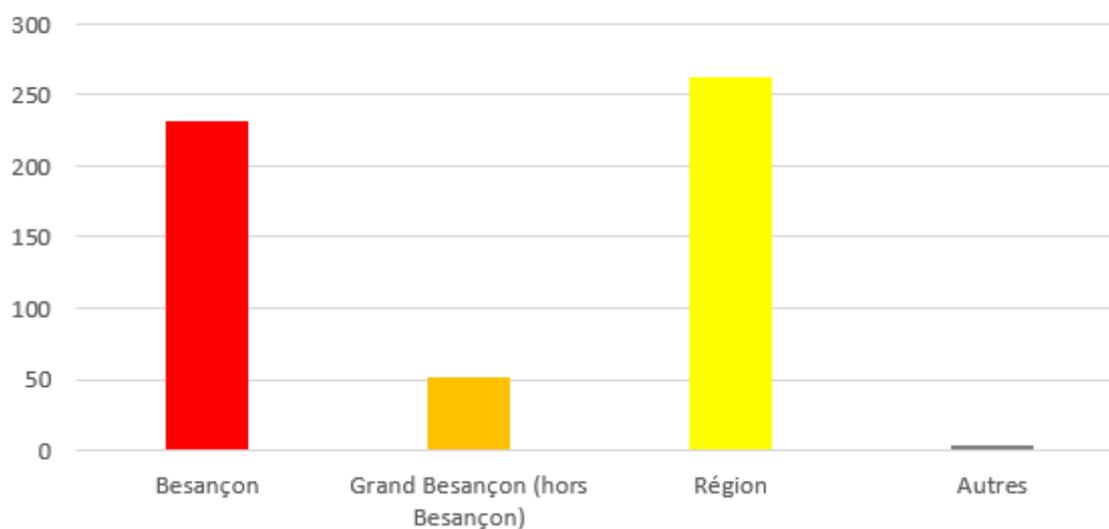
Grand Besançon (hors Besançon) : 51 (9,31%)

Région: 262 (47,81%)

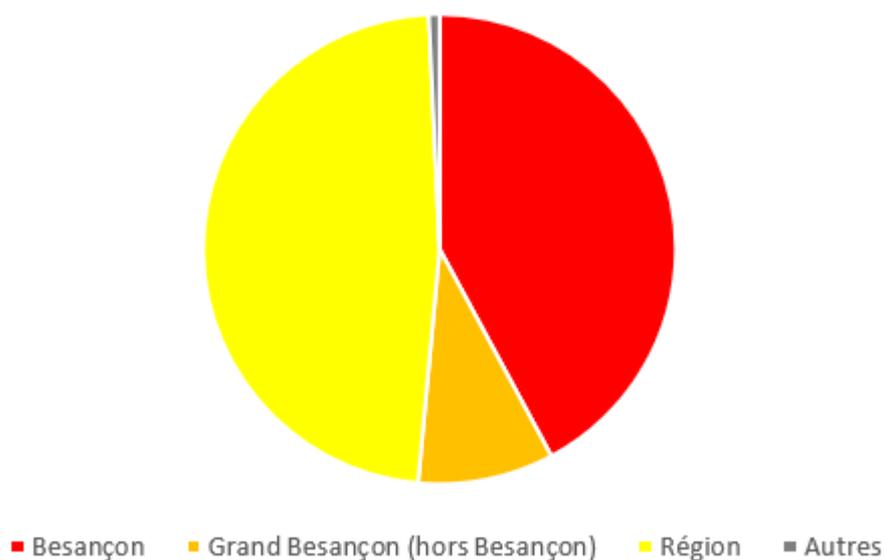
Autres : 4 (0,73%)

Total : 548 objets

Nombre d'objets par provenance



Nombre d'objets par provenance



5.2 - Vitrines consacrées à des lieux précis dans les collections d'archéologie locale :

Besançon : 6 vitrines (46,15%)

Grand Besançon (hors Besançon) : 3 (23,08%)

Région: 4 (30,77%)

Total : 13 vitrines

Nom et numéro de la vitrine	Lieu auquel est consacré la vitrine
59 - Sépulture féminine	Saint-Vit
60 - Sépulture masculine	Saint-Vit
3 - Regards mésolithiques	Station des Mézières, Mantoche
6 - Enceintes et villages fortifiés	La Station de la Roche d'Or, Besançon
7 - Les Dolmens d'Aillevans	Aillevans (Haute-Saône), Bois du Blusseret, Tombe collective sous dolmen
11 - Fragments du bronze final ("Courchapon, une découverte de 1882")	La grotte de la fontaine de la roche, Courchapon (Doubs)
14 - La nécropole de Saraz	Nécropole de Saraz, Doubs
12 - Premier fer bisontin	Fouilles Saint-Paul, Besançon
La nécropole des Vareilles	Les Vareilles, Besançon
18 ? - La Protohistoire de Riduet	Dépôt de rivière, Besançon, Pont Battant, Lit du Doubs
Artisanat gaulois à Vesontio	Besançon
49 - Une nécropole bisontine	Besançon, nécropole de la Viotte
51 - La nécropole de Thoraise	Thoraise (Doubs)
44 - Monuments funéraires d'époque romaine (Ier-IIe siècle)	Besançon, cimetière de la Viotte

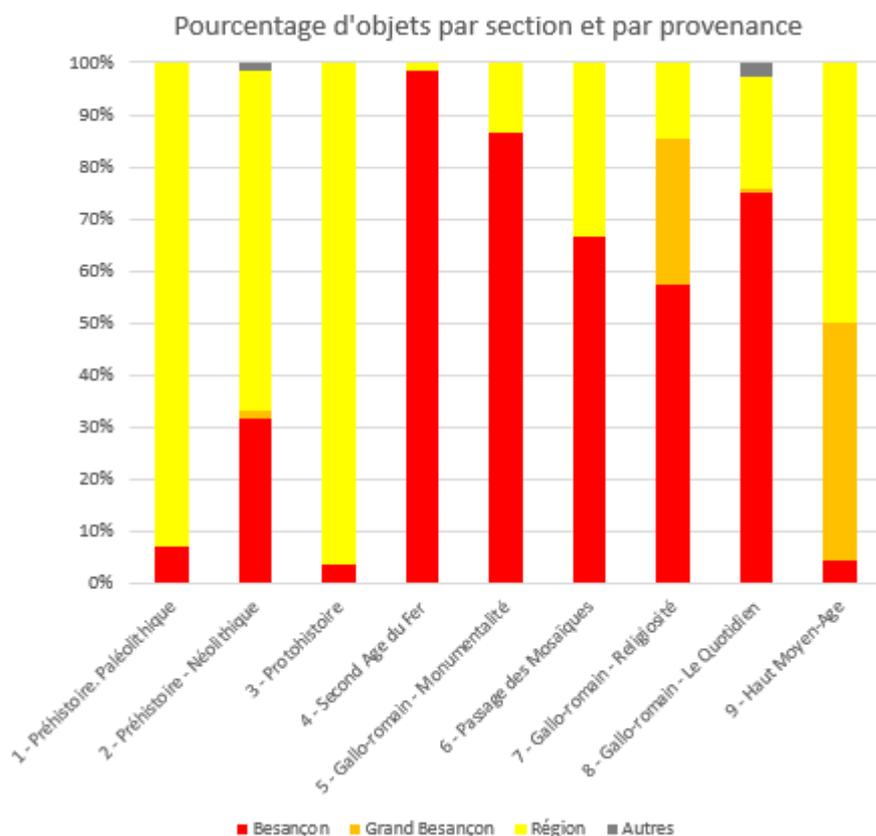
5.3 - Proportion d'objets par section et par provenance dans les collections d'archéologie locale :

Nombre d'objets par section et par provenance :

	Besançon	Grand Besançon	Région	Autres
1 - Préhistoire. Paléolithique	4	0	51	0
2 - Préhistoire - Néolithique	21	1	43	1
3 - Protohistoire	4	0	105	0
4 - Second Age du Fer	71	0	1	0
5 - Gallo-romain - Monumentalité	13	0	2	0
6 - Passage des Mosaïques	2	0	1	0
7 - Gallo-romain - Religiosité	35	17	9	0
8 - Gallo-romain - Le Quotidien	78	1	22	3
9 - Haut Moyen-Age	3	32	35	0

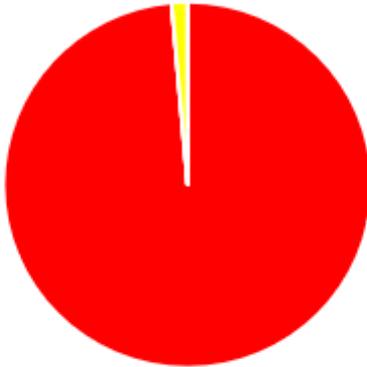
Proportion d'objets par provenance pour les sections 4 à 8 :

	Besançon	Grand Besançon	Région	Autres
4 - Second Age du Fer	71	0	1	0
5 - Gallo-romain - Monumentalité	13	0	2	0
6 - Passage des Mosaïques	2	0	1	0
7 - Gallo-romain - Religiosité	35	17	9	0
8 - Gallo-romain - Le Quotidien	78	1	22	3
% total	78,04%	7,06%	13,73%	1,18%



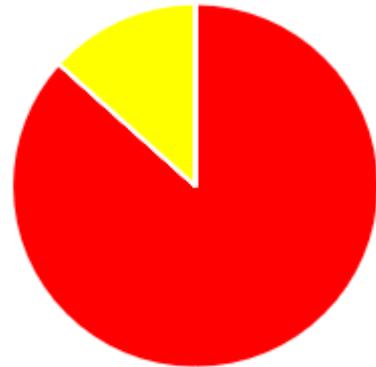
Proportion d'objets par section et par provenance :

4 - Second Age du Fer



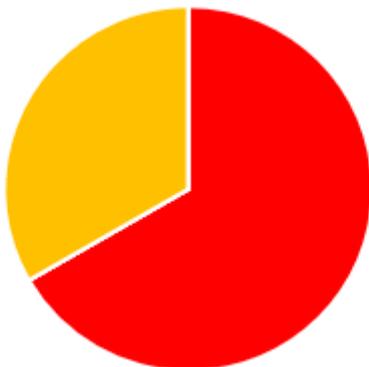
■ Besançon ■ Grand Besançon ■ Région ■ Autres

5 - Gallo-romain - Monumentalité



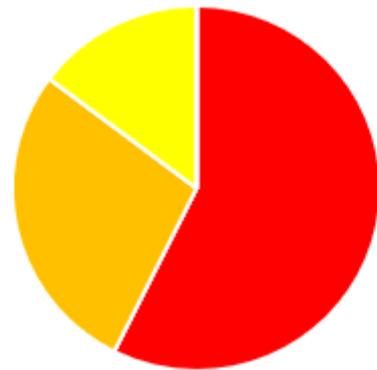
■ Besançon ■ Grand Besançon ■ Région ■ Autres

6 - Passage des Mosaïques



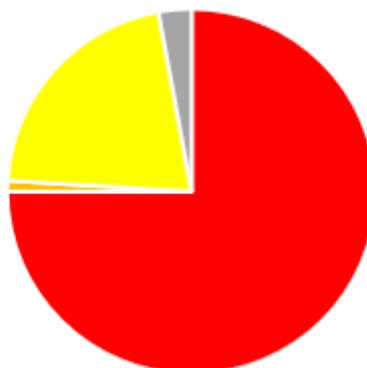
■ Besançon ■ Grand Besançon ■ Région ■ Autres

7 - Gallo-romain - Religiosité



■ Besançon ■ Grand Besançon ■ Région ■ Autres

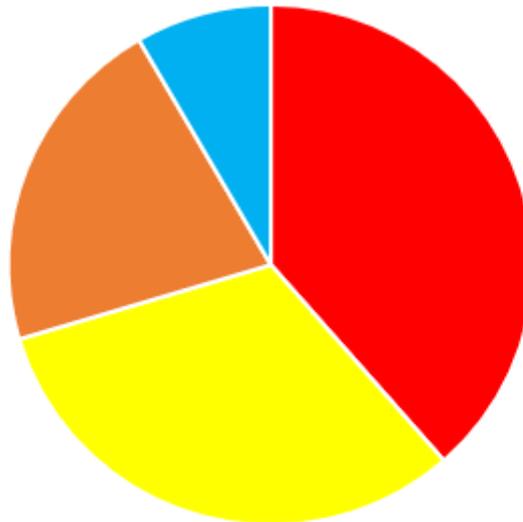
8 - Gallo-romain - Le Quotidien



■ Besançon ■ Grand Besançon ■ Région ■ Autres

5.4 - Proportion d'objets par type de dénomination dans les artefacts d'origine bison-tine :

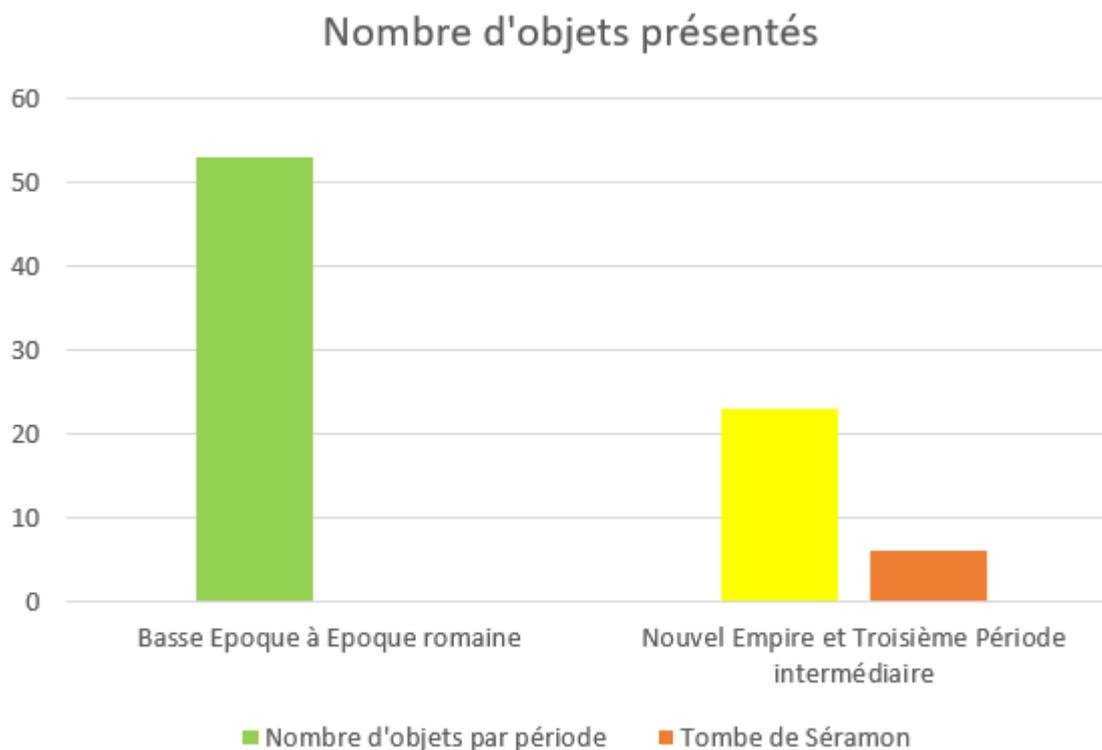
	Dénominations administratives (noms de rues, de quartiers, lieu-dit)	Monument actuel (postérieur à la fouille ou antérieur à la fouille)	Site historique	Site naturel
Dénomination des lieux de découverte bison-tins	69	57	38	15
% total	38,55%	31,84%	21,23%	8,38%



- Dénominations administratives (noms de rues, de quartiers, lieu-dit)
- Monument actuel (postérieur à la fouille ou antérieur à la fouille)
- Site historique
- Site naturel

5.5 - Proportion d'objets par période dans les collections égyptiennes :

	Basse Epoque à Epoque romaine	Nouvel Empire et Troisième Période intermédiaire	Somme
Nombre d'objets par période	53	23	76
Tombe de Séramon	0	6	
% total	69,74%	30,26%	



Annexe 6 – Textes des cartels

L'Archéologie duelle (texte introductif)

La chronologie, au cœur des problématiques de l'archéologie sera le fil conducteur de ces salles. L'épaisseur de temps de ce parcours s'écoule depuis les premiers vestiges d'occupation humaines pour se conclure au tournant du VIII^e siècle. Le choix de ne présenter que des collections propres au musée permet d'envisager une seconde temporalité de ces vestiges. L'archéologie est présente dans les collections bisontines depuis le XVIII^e siècle, ces artefacts retracent, matériellement, les grands moments de la construction de l'archéologie en tant que discipline autonome : depuis les antiquaires jusqu'aux fouilles les plus récentes.

Section 1 – Préhistoire : Paléolithique

Le paradoxe **préhistorique** (panneau de salle)¹

LE PALEOLITHIQUE : 1,2 MILLION D'ANNEES A 5 300 AV. J.-C.

LE PALÉOLITHIQUE CONSTITUE LE MOMENT FONDAMENTAL DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS HUMAINES, DONT L'ÉCONOMIE SE BASE SUR L'EXPLOITATION DES RESSOURCES NATURELLES PRÉSENTES SUR LE TERRITOIRE QU'ELLES OCCUPENT.

Les hommes du Paléolithique occupent de vastes territoires au sein desquels ils se déplacent saisonnièrement afin de se pourvoir en nourriture et en matières premières, notamment lithiques. La dénomination générique de Préhistoire recouvre une réalité plurielle, très éloignée des images du « sauvage homme des cavernes ». Paradoxalement, la durée de cette période est inversement proportionnelle à l'espace qui lui est consacré. Les premières occupations humaines, au Paléolithique ancien, sont mises en évidence par une industrie de galets aménagés. Le temps des Néandertaliens occupe une longue période entre la fin du Paléolithique inférieur et le Paléolithique moyen, puis vers -40 000 l'homo sapiens, l'homme anatomiquement moderne, le remplace peu à peu. Le Paléolithique supérieur voit se développer de nouvelles industries lithiques et aussi un élargissement du spectre des matériaux utilisés notamment les

¹ Les panneaux de salle portent leur texte en trois langues : français, anglais et allemand. Seul le français est reproduit ici.

matières dures animales. De nombreuses évolutions émergent : l'apparition des sépultures, de la chasse à l'arc, ainsi que l'essor de l'art mobilier.

Vitrine 1 – Figures iconiques

Figures iconiques (cartel)

Le mammouth et l'ours figurent parmi ces animaux ancrés dans l'imaginaire préhistorique, masquant l'extraordinaire diversité de la faune du Paléolithique au caractère parfois spectaculaire. D'autres espèces tels que le rhinocéros de Merck, le bison et certains équidés, désormais disparus, appartiennent au paysage préhistorique. Cette diversité s'inscrit aussi dans le temps : elle se transforme en fonction des conditions climatiques. Chassée, puis figurée sur des fragments d'os, de galets, ou sur les parois de grottes, la faune participe autant de la sphère économique que du monde symbolique pour les hommes de la Préhistoire.

Vitrine 3 – Regards mésolithiques

Regards mésolithiques (cartel)

Le site de la station des Mézières à Mantoche (Haute-Saône) se situe à 190 m d'altitude, à une dizaine de kilomètres de Gray. Découvert en 1901 par le fondateur de la Société d'émulation grayloise, le site est ensuite l'objet de prospections systématiques entre 1964 et 1991. Sur les quelques 7080 artefacts mis au jour durant 90 ans d'investigation, 7047 se rattachent au Mésolithique. Le débitage constitue la majeure partie de l'industrie lithique dont les sources d'approvisionnement en matières premières sont majoritairement locales, bien que l'on puisse noter quelques pièces en matière allochtone, notamment en provenance des massifs du Jura ou des Vosges.

18 | Nucléus globuleux (cartel)

Silex

Inv. DA.978.4.15

Le nucleus est un sous-produit issu de l'industrie lithique. Il s'agit d'un bloc de matière rocheuse sur lequel des enlèvements successifs ont été retirés. Dans le cas d'un mode de

débitage de type laminaire ou levallois, ces blocs sont préparés avec précision afin d'obtenir des formes de lames ou d'éclats prédéterminées.

26 | Pointe de flèche (cartel)

Silex

Inv. DA.978.4.3754

L'arc est connu dès le Paléolithique supérieur, mais, après une période d'abandon, il s'impose à la fin du Paléolithique pour jouer un rôle de premier plan au Mésolithique. La microlithisation des armatures allège la flèche qui gagne ainsi en vitesse et en efficacité. Devenu redoutablement efficace, l'arc optimise la chasse dans un environnement climatique dans lequel la forêt se développe. Entre 10 000 et 7 000 av. J.-C., la microlithisation des armatures se généralise. Ces dernières peuvent prendre des formes diverses dans l'espace et dans le temps et selon les groupes culturels.

Vitrine 4 – Du chopper au biface

Du chopper au biface (cartel)

Les outils et objets en matériaux lithiques (pierre) sont les témoins privilégiés des activités des premières occupations humaines. Les premiers outils, des *chopping tools* sont formés d'un galet sur lequel un tranchant est aménagé par enlèvement de matière. Vers 400 000 av. J.-C. se développe une industrie de bifaces. Cet outil est un véritable « couteau suisse » pour les hommes et les femmes de la Préhistoire, permettant de couper, de poinçonner ou bien de tanner les peaux. La matière est travaillée sur ses deux faces par enlèvements successifs de façon à former deux tranchants terminés en pointe.

Section 2 – Préhistoire : Néolithique

Par voie **de mutation** (panneau de salle)²

LE NÉOLITHIQUE : 5 400-5 300 A 2 200 AV. J.-C.

LE NÉOLITHIQUE CORRESPOND À LA MISE EN PLACE D'UNE ÉCONOMIE AGRO-PASTORALE ASSOCIÉE À UN MODE DE VIE SÉDENTAIRE.

L'actuelle région Bourgogne-Franche-Comté se trouve au carrefour des deux grands courants de néolithisation européens : au sud par la Méditerranée et par l'est suivant le cours du Danube, donnant un accent particulier aux groupes culturels de cet espace géographique.

Les sociétés du Néolithique pratiquent l'agriculture et l'élevage dans le cadre d'un habitat pérennisé. La maîtrise de la céramique pour façonner des récipients essentiellement liés à l'alimentation participe des innovations néolithiques. La sédentarité impose de nouvelles stratégies d'approvisionnement : les échanges de longue distance s'intensifient, parfois autour de biens de prestige. Dans ce monde en mutation l'apparition d'habitats de hauteur, parfois fortifiés, ainsi que des sépultures collectives attestent d'une transformation des rapports sociaux.

Vitrine 5 – « Des cultivateurs en forêt »

Des cultivateurs en forêt (cartel)

L'outil emblématique des premiers cultivateurs est la hache polie pour ouvrir les champs en forêt, exploiter les bois d'œuvre, préparer le combustible et couper les jeunes branches pour l'alimentation du bétail. Or les meilleures roches tenaces sont inégalement réparties dans la nature : elles ont fait l'objet d'exploitations spécialisées dont la production a circulé sur des centaines de kilomètres. En raison de leur rareté et de la difficulté d'approvisionnement, les lames polies ont été utilisées à l'économie : lorsqu'elles se brisaient, les plus gros fragments étaient ré-emmanchés par l'intermédiaire de gaines en bois de cerf.

² Les panneaux de salle portent leur texte en trois langues : français, anglais et allemand. Seul le français est reproduit ici.

3 | Grande lame de hache triangulaire (cartel)

Bourgogne
Jadéite polie
Inv. 852.2.257

En raison de leur ténacité exceptionnelle et de leurs caractères esthétiques remarquables, les jades alpins – jadéitites, éclogites fines et omphacitites – sont des roches précieuses qui ont été exploitées dans les Alpes italiennes (Mont Viso et Mont Beigua) dès le milieu du VI^e millénaire. Les lames polies en jade ont toujours été considérées comme des produits de luxe. Certains exemplaires ont circulé en Europe occidentale

Vitrine 6 - « Enceintes et villages fortifiés »

Enceintes et villages fortifiés (cartel)

Au Ve millénaire, tensions et inégalités sociales ont conduit au développement d'un habitat défensif. Certains villages et hameaux pouvaient alors être construits sur des reliefs naturellement défendus par des abrupts rocheux et des pentes vives, tandis que l'accès le plus facile était barré par un rempart. La dimension des villages fortifiés, d'ailleurs non exclusifs du Néolithique, est très variable. La Roche d'Or à Besançon (Doubs) est l'un des plus petits. A Bourguignon-les-Morey, Chariez et Héricourt (Haute-Saône), les remparts en pierres sèches étaient au contraire monumentaux et les surfaces encloses couvraient plusieurs hectares.

Le camp de la Roche d'Or. D'après P. Petrequin (cartel : texte de développement)

Le camp de la Roche d'or est fondé à la fin du Ve millénaire. Les maisons s'alignaient contre un parement en pierres et formaient un rempart continu fermant l'éperon naturel. Les activités quotidiennes de cette petite communauté nous sont connues grâce au mobilier mis au jour. Les haches polies témoignent du défrichage des forêts afin de cultiver des céréales et le matériel de mouture indique une transformation de ces dernières en farine. Les poinçons servaient au travail du cuir. Attestée par les flèches, la chasse complète l'élevage. Le style de la poterie, caractéristique du Jura et de la vallée de la Saône illustre une aire d'échanges à moyenne distance.

Vitrine 7 – « Les dolmens d'Aillevans »

Les dolmens d'Aillevans (cartel)

Les trois dolmens du Bois de Blusseret à Aillevans (Haute-Saône) ont été successivement utilisés pendant tout le III^e millénaire av. J.-C. En dépit de leurs différences chronologiques, leur architecture est pourtant strictement identique et atteste une longue stabilité des croyances et des rituels funéraires : une petite chambre carrée, une entrée encadrée par deux dalles verticales et un long podium de forme trapézoïdale ou triangulaire. Ces monuments funéraires sont strictement orientés est-ouest, dans le sens de la marche du soleil, avec l'entrée tournée vers le lever du jour.

(suite du cartel)

La présence d'un long podium empierré est un caractère fréquent des petits dolmens de Haute-Saône, du Valais, du Val d'Aoste et d'Allemagne du Sud-Ouest. Pour expliquer cette structure, deux hypothèses sont plausibles :

- la matérialisation idéale d'une lame de poignard en cuivre, comme à Aoste
- la figuration monumentale d'un travois ou d'un char à deux roues tiré par des bœufs.

Dans l'un et l'autre cas, le dolmen (la maison des morts) aurait été associé à des innovations techniques remarquables, réservées aux puissants et aux dieux.

Section 3 – Protohistoire

Vitrine 11 – « Fragments du Bronze final »

Fragments du Bronze final (cartel)

A la fin du XIX^e siècle, lorsque Alfred Vaissier publie les résultats des fouilles du site de la Fontaine de la Roche, le conservateur interprète ces vestiges comme « gaulois ». Néanmoins, cette occupation temporaire en grotte se situe chronologiquement entre 1100 et 900 av. J.-C. et constitue probablement un abri complémentaire au village établi dans la vallée. Le site de la Fontaine de la Roche a fourni un corpus de céramiques cohérent se rattachant à l'entité Rhin-

Suisse-France Orientale (RSFO). Ce groupe culturel unit les populations installées entre le lac de Constance, la vallée de l'Oise et de l'Ardèche. Outre une culture matérielle commune, ce groupe partage des rituels funéraires homogènes.

Courchapon, **une découverte de 1882** (légende des illustrations)

Planches extraites des *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*, 1883. Les dessins et l'article d'Alfred Vaissier, futur conservateur-adjoint du musée archéologique (1884-1909).

Section 4 – Second Âge du Fer

Le roman d'un **oppidum** (panneau de salle)

LE SECOND ÂGE DU FER (LA TÈNE) : V^e- FIN DU I^{er} SIECLE AV. J.-C.

LE SECOND ÂGE DU FER, OU PÉRIODE DE LA TÈNE DU NOM DU SITE ÉPONYME SUISSE, CORRESPOND À LA MISE EN PLACE DES SOCIÉTÉS CELTIQUES QUE DÉCRIRA CÉSAR PAR LA SUITE. LA FIN DE LA PÉRIODE EST MARQUÉE PAR LA CONQUÊTE ROMAINE ET LA PRISE EN MAIN DES TERRITOIRES PAR L'ADMINISTRATION IMPÉRIALE.

Le monde Nord-alpin, celtique, reste en interaction permanente avec le monde méditerranéen. Les Celtes sont connus des civilisations gréco-italiques qui les décrivent, et les font ainsi entrer, indirectement, dans l'Histoire.

C'est à partir du III^e siècle que se mettent en place les fédérations de tribus gauloises. Par la suite, de véritables agglomérations de type urbain ou proto-urbain se constituent : les *oppida*, un phénomène commun à toute l'Europe continentale. L'oppidum est un centre politique et économique. La position géographique privilégiée de *Vesontio*, capitale de la cité des Séquanes, sur l'axe Rhône-Rhin et entre les Alpes et le Bassin parisien est un atout précieux pour le développement de la ville dont l'économie se monétarise. Après la conquête, durant la période augustéenne, la ville garde globalement son faciès indigène, mais il est clair que l'administration romaine prend en main les territoires conquis.

Vitrine 16

Œnochoé étrusque à décor celtique (cartel)

Œnochoé : VI^e siècle av. J.-C.

Décors : vers 400 av. J.-C.

Provenance inconnue

Legs Louis-Joseph Chenot, 1899

Alliage cuivreux

Inv. 899.1.465

L'œnochoé est utilisée pour le service du vin. L'exemplaire de Besançon dont la provenance nous est inconnue est une création étrusque de type « Schnabelkanne ». Le décor d'inspiration florale qui se développe sur l'ensemble du vase est attribué à un artiste celte des alentours de 400 av. J.-C. et constitue l'un des chefs d'œuvre du « premier style continu » de l'art celte. La réalisation de l'ornement témoigne de la transformation d'un récipient typiquement méditerranéen en une pièce « étrusco-celtique » originale. Cette pratique est attestée dans certaines tombes princières de la même période telle celle découverte à Lavau près de Troyes.

Section 5 – Gallo-romain. Monumentalité

***Vesontio*, chef-lieu de *civitas* (panneau avec plan)**

VESONTIO, CHEF-LIEU DE CIVITAS

EPOQUE ROMAINE DU I^{ER} AU III^E SIECLE AP. J.-C.

UN EMBARCADERE EN BORD DU DOUBS

Le chef-lieu de *civitas* des Séquanais, grâce à son accès direct au Doubs et par son extension aux vallées du Rhin et du Rhône, se trouve au cœur de ce réseau de commerce, de cette place privilégiée. Situé au niveau d'une rue transversale, et disposant de pieux d'amarrage, l'embarcadère découvert en 2001, est aménagé dans le mur de berge monumental qui succède à l'enceinte gauloise. A l'arrière de cet embarcadère se trouve une large voie bordée par un trottoir couvert qui s'adossait à un grand bâtiment à caractère commercial. Cet aménagement

témoigne de l'importance des voies fluviales pour les modalités d'échanges et notamment de commerce au sein du monde romain.

LA « PORTE NOIRE »

Cet édifice, qui n'est plus noir depuis sa restauration, n'est évidemment pas une porte, mais un arc de triomphe. Contrairement à sa position actuelle, il est tout à fait improbable qu'une rue passa sous ce dernier à l'époque romaine. Plus certainement, cet arc devait se positionner au centre d'une place. Les spécialistes s'accordent à dater l'érection de cet arc de triomphe vers les années 175. Les thèmes de son décor sculpté présentent une grande originalité, en effet les registres de la religion et des mythes ont été préférés au registre guerrier qui orne d'habitude ce type d'édifice monumental.

Vitrine 28

Casque militaire (cartel)

2^e quart du I^{er} siècle

Besançon (Doubs), rue d'Arènes

Alliage cuivreux, fer, laiton, argent, verre, corail

Inv. 885.8.1

Découvert dans les arènes de Vesontio, ce casque est constitué de différents matériaux : fer, cuivre, argent, verre et corail. Le « décor » en forme de sourcil réalisé au repoussé à l'avant du casque renforce cet élément indispensable de la panoplie du soldat romain. Le porte-crête au sommet servait à insérer un cimier à panache et les deux petits tubes placés de part et d'autre de la calotte servaient à placer des aigrettes. L'aspect d'abord décoratif de ces éléments rendait l'allure du soldat plus menaçante et plus grande.

Vitrine 29

Ex-voto anatomique (cartel)

Début du I^{er} siècle

Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône)

Bois

Don Emile Delacroix, 1866

Inv. 866.2.1

Cet *ex-voto* (offrande) fut découvert près d'une source à Luxeuil et était accompagné d'une centaine d'autres lors de sa découverte en 1865. Il s'agit d'un *ex-voto* déposé en demande ou en remerciement probablement d'une guérison. Ce buste en bois, dont le caractère schématique répond aux canons de la sculpture « indigène », et le torque (collier), bien visible au niveau du cou, caractérise, lui aussi une permanence culturelle gauloise au début de l'Empire. A Luxeuil, l'abandon de la pratique de dépôt d'*ex-voto* est concomitant de l'établissement d'un complexe thermal.

Vitrine 16 - « La domus au Neptune »

Restitution de la domus au Neptune (cartel)

Ile siècle ap. J.-C.

Echelle 1/50e

Maquette J. Parreaux, d'après C. Gaston, Inrap

La partie résidentielle d'une exceptionnelle bâtisse, construite vers 160 ap. J.-C., habitation aristocratique ou siège de corporation, a été fouillée en 2004 au nord-est de la ville antique. L'emprise totale de la parcelle occupée par cette domus atteindrait 5 000 m², le double si l'on considère qu'elle longe le *decumanus* (actuelle rue Bersot). Son architecture a composé un programme démesuré et a multiplié les décors fastueux, en particulier sur les sols ornés de mosaïques dans les espaces de réception et d'*opus signinum* (béton lissé aprsemé de tesselles) dans les espaces de circulation. Cette réalisation qui respecte la progression académique dérivant des modèles des grandes domus romaines de Campanie, se structure autour d'un alignement depuis le vestibule, du péristyle, de la pièce de réception principale, ici axiale, et de l'avant-corps du portique dominant le jardin. Une aile ouest abrite deux pièces de réception secondaires. Le péristyle de 500 m² possède douze colonnes d'ordre corinthien hautes de 6,70 m. La grande salle d'apparat, de 200 m², ouverte par trois larges baies sur chacun des deux espaces voisins, est pourvue d'une mosaïque géométrique agrémentée d'un triomphe de Neptune. Des mosaïques parent aussi les deux pièces de l'aile ouest (de 68 et 85 m²) et le portique : dans la plus petite, une composition géométrique entoure un bouclier d'Athéna orné de la tête de Méduse ; les deux autres sont plus simples, à motif répétitif. Depuis le portique, un escalier descend au jardin où un bassin longe l'avant-corps. Au IIIe siècle, cet édifice sera toujours utilisé après rehaussement de ses sols.

Section 6 – Passage des Mosaïques

Vitrine 36

Le triomphe de Neptune (cartel)

Deuxième moitié du II^e siècle

Besançon (Doubs), collège Lumière

Mosaïque

Inv. DA.976.4.1

Le triomphe de Neptune (panneau mural)³

CE TRIOMPHE DE NEPTUNE, DIVINITÉ DES EAUX ET DE LA MER, FIGURAIT DANS LA PARTIE CENTRALE D'UNE MOSAÏQUE DE 200 M² À DÉCOR MULTIPLE QUI ORNAIT LA PIÈCE DE RÉCEPTION PRINCIPALE D'UN VASTE ÉDIFICE RÉSIDENTIEL OU COLLÉGIAL.

Encadrées par un rinceau floral, 44 cases composent le tapis principal, techniquement très réussi. La figuration du panneau central représentant Neptune pose, quant à elle, un double problème stylistique et iconographique. Contrairement au canonique quadriges de chevaux marins, des chevaux terrestres, représentés de profil selon une perspective approximative constituent l'attelage du char. Neptune est entouré de poissons et d'animaux marins particulièrement réussis. En comparaison, l'image de la divinité semble manquer de finesse ce qui indique que les mosaïstes n'ont pas fait appel - ou n'ont pas eu accès - à spécialiste [sic] de la figuration, un maître *pictor imaginarius*, pour la réalisation de ce panneau. Cela témoigne de la spécialisation des artisans au sein des ateliers de production de mosaïques.

Vue d'ensemble de la Mosaïque de Neptune (panneau mural)⁴

[Représentation graphique des fragments connus de la Mosaïque de Neptune]

La mosaïque couvrait à l'origine le sol d'une salle de réception de 200 m. Cette dernière fut mise au jour en deux temps, d'une part dans les années 1970, ce qui permit de découvrir le

³ A l'instar des panneaux de salle, les panneaux muraux sont traduits en anglais et en allemand.

⁴ A l'instar des panneaux de salle, les panneaux muraux sont traduits en anglais et en allemand.

médaille du triomphe de Neptune présenté au musée dès 1974. D'autre part l'opération de fouilles préventives de 2003-2004, durant laquelle la partie manquante du pavement fut dégagée : il s'agit de l'un des plus grands pavements dit à « décors multiples » trouvés en Gaule, par ailleurs la palette chromatique du médaillon central est éblouissante. Bien que lacunaire, une partie du décor géométrique a pu être prélevée afin d'être conservée pour étude dans les réserves du Musée.

Vitrine Campana⁵

C comme Contrepoint (texte de vitrine)

LA COLLECTION DU MARQUIS DE CAMPANA

COLLECTIONNEUR COMPULSIF ET BEL ESCROC, LE MARQUIS DE CAMPANA CONSTRUISIT UNE FORMIDABLE COLLECTION ENTRE 1840 ET 1857.

En tant que directeur du Mont de Piété du Vatican, il met en place un véritable montage financier afin d'augmenter sa collection « d'antiques » selon le vocabulaire du milieu du XIX^e siècle.

Pour compenser les pertes, le Vatican revend la collection à différentes institutions, dont à l'éphémère musée Napoléon III. Après la fermeture de ce dernier, la collection est une nouvelle fois dispersée par des dépôts dans différents musées de province, dont Besançon.

Cette collection constitue le parfait contrepoint à l'archéologie telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. D'une part, cet ensemble avait pour objet d'être une illustration des textes antiques. D'autre part, ces pièces exemplarisent la dualité entre l'archéologie « classique » et l'archéologie « métropolitaine », une opposition parfois, et malheureusement, encore vive. Illustration d'une pratique et d'une vision dépassée, cette collection témoigne néanmoins d'un moment de l'histoire de l'archéologie.

⁵ La vitrine consacrée à la collection Campana n'est pas numérotée

Section 7 – Gallo-romain. Religiosité

Vitrine 45

Taureau d'Avrigny (cartel)

fin du I^{er} siècle

Avrigny (Haute-Saône)

Alliage cuivreux

Achat Chifflet, 1873

Inv. 873.2.1

A la fois objet archéologique et œuvre d'art à part entière, ce bronze fut découvert lors d'un labour sur la commune d'Avrigny en 1756. L'animal est représenté debout, dans une posture calme et majestueuse. La troisième corne renforce les attributs du taureau : la force, la combativité et la fécondité. La rosace située sous la corne confirme le caractère sacré de l'animal. La répartition des taureaux tri-cornus se limite aux territoires séquane et helvète. La représentation du taureau d'Avrigny à la romaine illustre les métissages multiples et complexes à l'œuvre au début de notre ère.

Vitrine 46

Œnochoé (cartel)

I^{er} siècle

Besançon (Doubs), 20 rue Gambetta

Verre camée

Don Wilson, 1886

Inv. 886.5.1

Fabriquée en verre camée (un fond en verre bleu-violet sur lequel est rapporté un verre blanc taillé à froid), cette œnochoé est une pièce de service vinicole luxueuse, peut-être à caractère cultuel. Protégé par Méduse, Priape, juché sur un podium, est au centre de la scène et domine deux faunes. Il est le protecteur des jardins et dieu de la fertilité. De l'autre côté est dressée une table d'offrande au-dessus de laquelle un troisième faune noue des rubans sur une massue priapique. La mise en scène de la cérémonie semble proposer aux initiés une renaissance spirituelle, illustrant les mystères dionysiaques.

Section 8 – Gallo-romain. Le quotidien

Une intense **vie économique** (panneau de salle)

DURANT LA PÉRIODE ROMAINE, LE FORUM, IDENTIFIÉ AU XIX^E SIÈCLE, JOUE SON RÔLE DE MARCHÉ DANS LA CAPITALE DES SÉQUANES, DANS LEQUEL Y AFFLUENT DES MARCHANDISES PRODUITES RÉGIONALEMENT (CÉRAMIQUES), VOIRE DANS L'AGGLOMÉRATION MÊME (OBJETS MÉTALLIQUES), MAIS AUSSI EN PROVENANCE DE TOUT L'EMPIRE ROMAIN.

Ce commerce s'appuie sur un solide réseau de routes et de voies fluviales. La situation géographique de Vesontio place la capitale sur l'axe Rhône-Rhin et, par les plateaux suisses, sur un axe Est-Ouest favorable au développement des échanges. Ces réseaux sont contrôlés directement par Rome, qui fixe également les rapports entre les différentes unités monétaires, dont l'étalon est l'*as* (53 g.). Les divisions monétaires servent par ailleurs d'unités de référence dans l'établissement des poids de balance, probablement contrôlés par un représentant du gouverneur de province comme l'atteste l'épigraphie.

Section 9 – Haut Moyen-Âge

Vitrine 52 – « La symbolique des armes »

La symbolique **des armes** (cartel)

Retrouvé dans des sépultures masculines, l'armement est pour les élites une manière de (se) représenter leur pouvoir et donc leur place dans l'ordre social mérovingien.

Outre le caractère parfois ostentatoire de certains assemblages, associant pointe de lance, épée, scramasaxe, bouclier etc., la présence de décors sur certaines armes, retrouvées dans des sépultures d'hommes de tous âges, voire d'enfants, ainsi que les études du mobilier attestant de l'absence de traces d'utilisation, renforcent la nature symbolique de ces dépôts funéraires.

Section 12 – Atrium des donateurs

Vitrine 91

Volet d'un diptyque consulaire au nom d'Areobindus (cartel)

Byzance, VI^e siècle

Ivoire

Legs Jean-Baptiste Boisot à l'abbaye bénédictine de Saint-Vincent à Besançon, 1694 ; saisie révolutionnaire

Inv. 2013.0.2645

Traditionnellement offert à leurs soutiens politiques, ce type de panneau en ivoire sculpté était réservé aux consuls et présentait des mises en scène du pouvoir consulaire. Élu consul en 506, Areobindus fait sculpter un de ces prestigieux présents dont une partie nous est parvenue. Assis dans son siège orné de têtes et de pattes de lion, Areobindus est représenté et préside aux jeux du cirque. Il tient dans sa main gauche un sceptre et de sa main droite il agite la *mappa*, le tissu annonçant les jeux auxquels huit spectateurs assistent, disposés à ses pieds. Tous les personnages de la scène ont les yeux tournés vers le consul, appuyant ainsi son pouvoir.

Section 25 – Paysages du Nord

Cartel 252

Cercle de Joachim Patinir

Dinant ou Bouvignes (Belgique), vers 1480-1485

Anvers, 1524

Le Repos pendant la fuite en Égypte

Huile sur bois

Legs Jean Gigoux, 1894

Inv. 896.1.154

Ce petit panneau dans lequel la nature prend le pas sur le sujet religieux témoigne de l'intérêt grandissant des artistes du XVI^e siècle pour le paysage. En effet, ce *Repos de la Vierge pendant*

la fuite en Egypte accorde une large place à la représentation d'une nature très détaillée et réaliste, plus proche d'un paysage du nord de l'Europe que d'une région qui pourrait se trouver entre Bethléem et l'Egypte.

Ce type de paysage doit beaucoup aux modèles de Joachim Patinir, peintre flamand actif à Anvers entre 1515 et 1524. La lumière douce de la scène et la sérénité de la Vierge paisiblement assise semblent éluder le drame du massacre des innocents ordonné par Hérode qui se déroule dans le village en contre-bas.

Section 30 – Peintures d'église et d'histoire

Vitrine 385 – « L'Antiquité rêvée »

L'Antiquité rêvée (cartel)

Aux XVIIIe et XIXe siècles, l'Antiquité est une des grandes références pour les artistes.

Pour répondre à l'intérêt des collectionneurs et des amateurs, des fondateurs comme les Righetti produisent des réductions en bronze des œuvres les plus célèbres. A côté des modèles romains et grecs, les grands maîtres du XVIe, dont Michel-Ange ou Giambologna, font également figures de référence.

Laetier, alors pensionnaire à l'Académie de France à Rome, modèle un Homère inspiré à la fois de bustes anciens du poète et de sculptures de philosophes.

1 | ATTRIBUÉ À FRANCESCO RIGHETTI (cartel)

Rome, 1749 – Rome, 1819

Statue équestre de Marc-Aurèle, d'après l'antique, entre 1770-75 et 1806

Bronze sur socle original en

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.23

2 | FRANCESCO RIGHETTI (cartel)

Paris, 1746 – Paris, 1819

ET LUIGI RIGHETTI

Rome, 1780 – Rome, 1852

Moïse, d'après Michelange, 1799-1800 et 1806

Bronze sur socle original en marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863
Inv.

3 | ATTRIBUÉ À CHARLES-RENÉ LAITIE (cartel)

Paris, 1762 – Paris, 1862

Homère assis, vers 1806

Terre cuite

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863
Inv. D.863.3.7

4 | FRANCESCO RIGHETTI (cartel)

Rome, 1749 – Rome, 1819

ET **LUIGI RIGHETTI**

Rome, 1780 – Rome, 1852

Laocoon et ses fils, d'après l'antique, entre 1799-1800 et 1806

Bronze sur socle original en marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863
Inv. D.863.3.30

Francesco Righetti crée sa propre fonderie à Rome en 1789 et forme son fils Luigi avec lequel il collabore dès les années 1799-1800. Il se spécialise notamment dans la production de petits bronzes d'après des modèles antiques et modernes. Ce bronze reproduit le célèbre marbre hellénistique du Laocoon découvert en 1506 à Rome. Le sujet est tiré d'un épisode de la guerre de Troie décrit dans l'*Enéide* de Virgile. L'épisode relate l'histoire d'un prêtre d'Apollon, étouffé avec ses enfants par deux serpents monstrueux envoyés par Poséidon. L'ensemble est traité avec une grande violence et le groupe sculpté, qui était extrêmement célèbre et admiré, transcrit la douleur des corps martyrisés.

3 | ATTRIBUÉ À FRANCESCO RIGHETTI (cartel)

Rome, 1749 – Rome, 1819

Mercure volant, d'après Giambologna, entre 1770-72 et 1810

Bronze sur socle original en marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863
Inv. D.863.3.46

Vitrine 386 – « L'Antiquité rêvée »

L'Antiquité rêvée (cartel)

En Italie, notamment à Rome, des ateliers spécialisés se consacrent à la production de réductions d'antiques en bois, en marbre ou encore en albâtre. Ces objets décoratifs sont destinés aux voyageurs du Grand Tour, désireux d'emporter avec eux des souvenirs de leur passage dans la péninsule italienne.

Il est également fréquent que des sculpteurs, à l'instar de Delaistre, réalisent des copies réduites d'antiques. Ces dernières sont utilisées comme modèles pour des œuvres grandeur nature destinées aux jardins et demeures des riches collectionneurs et amateurs.

1-2 | FRANÇOIS-NICOLAS DELAISTRE (cartel)

Paris, 1746 – Paris, 1832

Lions égyptiens du Capitole, d'après l'antique, vers 1778

Terre cuite

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.19 et D.863.3.20

3-4 | FRANÇOIS-NICOLAS DELAISTRE (cartel)

Paris, 1746 – Paris, 1832

Prisonniers daces Farnèse, d'après l'antique, vers 1770-1780

Terre cuite

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.1 et D.863.3.2

5-6 | Réductions de deux baignoires (cartel)

Italie (?), XVIIIe siècle, d'après l'antique

Marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.35

7 | Coupe en marbre (cartel)

Italie (?), XVIIIe siècle, d'après l'antique

Marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.33.2

8 | Réduction de l'urne du tombeau de Clément XII (cartel)

Italie (?), XVIIIe siècle, d'après l'antique

Marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.115

9 | Obélisque sur quatre bases (cartel)

Italie (?), XVIIIe siècle, d'après l'antique

Marbre

Legs Pierre Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1863

Inv. D.863.3.570

Section 35 – Égypte ancienne

L'Égypte, une et multiple (panneau de salle)⁶

APPRÉHENDER L'ÉGYPTE ANCIENNE PARAÎT UN DÉFI LANCÉ AU BON SENS. UNE ET MULTIPLE, ELLE NOUS LAISSE ENTREVOIR, PAR SES PRODUCTIONS, UNE RICHE DIVERSITÉ ET DES ÉVOLUTIONS DANS UN MONDE QUE NOUS IMAGINONS À LOISIR FIXE ET STABLE.

La collection égyptienne du musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon s'est constituée au fil du temps et grâce à la générosité de nombreux donateurs. Dès le XIXe siècle, la Bibliothèque de Besançon reçoit le legs de la collection Pierre Adrien Pâris (1745-1819) puis la donation de la momie d'Ankhpakhered par le baron Taylor (1789-1879). A partir de l'installation du musée en 1849 dans la halle aux grains, les dons et les dépôts se multiplient. Cet ensemble illustre le goût sans cesse renouvelé pour l'Égypte pharaonique, passant d'une civilisation distante encore mystérieuse, et donc principalement rêvée, du XVIIIe siècle, à l'Égypte comme objet d'études scientifiques actuelles et transdisciplinaires.

Regroupant plus de 350 objets, cette collection possède une grande diversité de productions égyptiennes. Ces objets s'échelonnent de l'époque des premières dynasties à l'époque romaine puis copte, et proviennent de sites variés, allant d'Alexandrie à Assouan.

⁶ Les panneaux de salle portent leur texte en trois langues : français, anglais et allemand. Seul le français est reproduit ici.

Vitrine 558 – « La cage des unités »

La cage des unités (cartel)

Des représentations égyptiennes à la « Perspective » de la Renaissance, chaque civilisation, chaque époque créait un mode d'écriture de l'image. L'artiste égyptien ne veut pas montrer ce qu'il voit, le visible qui est accidentel et soumis aux aléas du regard, mais ce que l'objet représenté est en réalité, son être. Pour exprimer cette pensée et cette manière de concevoir l'art, les égyptologues ont développé le concept d'aspectivité. A partir de l'arrivée des grecs en Egypte, la question de la représentation évolue et on observe la naissance d'un véritable portrait se souciant prioritairement de l'aspect physique visible.

3 | Statuette masculine (cartel)

Terre cuite
Inv. A782

Ces règles de l'aspectivité sont issues de la relation qui unit l'art et l'écriture dans la pensée égyptienne : elles forment, selon l'égyptologue Henry George Fischer, « une unité qui est sans pareille dans toute l'histoire mondiale ». Véritables hiéroglyphes en trois dimensions, les statues signifient le personnage représenté à la manière d'un mot. La position des bras de cette statuette en terre cuite permet de supposer que le notable représenté, selon un type classique de représentation, tenait dans sa main droite un sceptre et s'appuyait de sa main gauche sur une canne. Le bâton, dit bâton *medou*, signifie aussi « parole » et le sceptre *sekhem* se traduit par « pouvoir ».

L'art égyptien n'est pas « symbolique », au sens d'un art porteur d'un mystère à déchiffrer, mais doit être lu avec ses propres clefs et sa propre grammaire.

Le Bel Occident (panneau de salle)⁷

L'AU-DELÀ EST, POUR L'ÉGYPTIEN, UNE RÉALITÉ APPARTENANT À LA GÉOGRAPHIE DU MONDE ORGANISÉ. COMMENÇANT À L'EMPLACEMENT OÙ LE SOLEIL PLONGE SOUS LA TERRE ET LIEU DU SÉJOUR D'OSIRIS, IL PREND LE NOM DE « BEL OCCIDENT ».

⁷ Les panneaux de salle portent leur texte en trois langues : français, anglais et allemand.

Comme le montrent les nombreux témoignages conservés, la mort en Égypte ancienne n'est pas considérée comme une fin et l'Égyptien s'y prépare de son vivant. Les objets accompagnant le défunt sont des témoins des mutations de la pensée funéraire au cours de l'histoire. Cette survie implique des préparations et des rituels qui conservent l'ensemble des composantes de l'être : son corps, son nom..., le maintiennent dans une organisation sociale et l'assimilent au divin. Le passage d'un monde à l'autre est ainsi organisé pour apaiser le déséquilibre créé par la mort et permettre au défunt de vivre dans cet au-delà qui reproduit la société des vivants.

Vitrine 559 – « Sous le ventre des crocodiles »

Sous le ventre des crocodiles (cartel)

Si la présence d'animaux dans la pensée religieuse égyptienne est bien connue, son application réelle est souvent mal comprise. Les animaux se divisent en deux catégories : les « uniques » et les « multiples ». Les premiers, dont l'Apis de Memphis et le Mnévis d'Héliopolis, forment une catégorie d'animaux choisis parmi les membres de leur espèce. Peu nombreux, ils sont élevés à part et deviennent la représentation vivante du dieu. Ils font l'objet de rituels et de vénération.

Les seconds, bien plus nombreux, étaient des animaux élevés de manière intensive pour être tués, momifiés, puis servir d'offrande aux dieux. De nombreuses momies ont ainsi été retrouvées.

10 | Tête de chatte (cartel)

Basse Époque, vers 664 – 323 av. J.-C.

Alliage cuivreux

Legs Pierre-Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1843

Inv. D.863.3.220

Les chats, en Égypte, appartiennent à la catégorie des « multiples » et ne reçoivent pas de culte particulier de leur vivant. Les momies de chat, trouvées par milliers d'exemplaires servaient d'offrande à la divinité dans le contexte de développement du culte à la déesse à deux aspects Bastet-Sekhmet. La fabrication de celles-ci faisait l'objet d'un commerce florissant et de pratiques proto-industrielles. Des élevages massifs de chats sont attestés, en particulier aux abords de certains temples et des études menées sur ces momies ont montré des animaux

mutilés, tués volontairement, le cou étant brisé ou le crâne enfoncé. Certains âges sont surreprésentés, ce qui permettait de rationaliser la production. Dans la pensée égyptienne, le fragment valant pour le tout, ils étaient parfois démembrés après la mort pour créer plusieurs momies.

Textes d'auteurs contemporains

Bérengère Cournut (cartel auteur 705)

L'ours est un frère. Un frère solitaire que l'on craint, que l'on admire et qu'on chasse – un rêve que l'on poursuit depuis toujours. Sur les murs des cavernes, dans la culture populaire et jusque dans les chambres d'enfants. On le montre en chaîne et en os, on le conte, on le peluche et on le brandit – en même temps qu'on l'asphyxie. Sur notre territoire, il n'en reste que quelques-uns. Où vivra-t-il lorsque nous aurons fini de le chasser et de l'enfouir ? La seule caverne de notre imaginaire suffira-t-elle à sa survie ? Si l'ours disparaît, nous perdrons un frère – mais aussi la meilleure part de notre héroïsme sauvage.

Comparaison entre des cartels du MBAA et des cartels du Metropolitan Museum of Art de New-York

Deux types de rapports sont mis en évidence : en gras, les différences d'interprétation ; les passages équivalents sont soulignés.

MBAA	Metropolitan Museum of Art	Metropolitan Museum of Art (ma traduction)
Vitrine 559 (?) – « Sous le ventre des crocodiles »	Animal Cults (cartel)	Cultes animaux (cartel)
Sous le ventre des crocodiles (cartel)	Throughout their history, the ancient Egyptians considered certain individual animals, such as the Apis bull, to be living manifestations of a god. Those animals were duly mummified when they died and buried for eternal life, then replaced by another single living manifestation. During the first millennium B.C., many multiples of animals associated with certain gods were <u>specially raised in temple precincts</u> as simultaneous avatars of that god and then <u>mummified in large</u>	Tout au long de leur histoire, les anciens Egyptiens considéraient certains animaux individuels, comme le taureau Apis, comme des manifestations vivantes d'un dieu. Ces animaux étaient momifiés à leur mort, et enterrés pour la vie éternelle, puis remplacés par une autre manifestation vivante unique. Au cours du premier millénaire av. J.-C., de nombreux multiples d'animaux associés à des dieux particuliers étaient <u>élevés spécialement dans les enceintes des temples,</u>
Si la présence d'animaux dans la pensée religieuse égyptienne est bien connue, son application réelle est souvent mal comprise. Les animaux se divisent en deux catégories : les « uniques » et les « multiples ». Les premiers, dont l'Apis de Memphis et le Mnévis d'Héliopolis, forment une catégorie d'animaux choisis parmi les membres de leur espèce. Peu		

nombreux, ils sont élevés à part et deviennent la représentation vivante du dieu. Ils font l'objet de rituels et de vénération. Les seconds, bien plus nombreux, étaient **des animaux élevés de manière intensive pour être tués, momifiés, puis servir d'offrande aux dieux.** De nombreuses momies ont ainsi été retrouvées.

contingents and deposited in catacombs. **The ancient perception of these multiples and the evolution of the practice in this direction are not easily accessible to us.** But the hundreds of thousands of often elaborately prepared animal mummies found in catacombs and other locales testify to its ancient resonance.

The mummies themselves can provide numerous details of the practice. Some of the results of recent x-ray examination are noted in the labels.

en tant qu'avatars simultanés de ce dieu, puis momifiés en grands contingents et déposés dans des catacombes. **La perception ancienne de ces multiples et l'évolution des pratiques dans cette direction ne nous est pas facilement compréhensible.** Mais les milliers de momies animales, souvent préparées de manière élaborée, découvertes dans des catacombes et d'autres lieux, témoignent de sa résonance dans l'Antiquité.

Les momies elles-mêmes peuvent fournir de nombreux détails quant à cette pratique. Certains résultats des analyses aux rayons X récemment effectuées sont évoquées dans les cartels.

10 | Tête de chatte (cartel)

Basse Époque, vers 664 – 323 av. J.-C.

Alliage cuivreux

Legs Pierre-Adrien Pâris à la bibliothèque de Besançon, 1819 ; affecté au musée, 1843

Inv. D.863.3.220

Les chats, en Égypte, appartiennent à la catégorie des « multiples » et ne reçoivent pas de culte particulier de leur vivant. Les momies de chat, trouvées par milliers d'exemplaires servaient d'offrande à la divinité dans le contexte de développement du culte à la déesse à deux aspects Bastet-Sekhmet. La fabrication de celles-ci faisait **l'objet d'un commerce florissant et de pratiques proto-industrielles**. Des élevages massifs de chats sont attestés, en particulier aux abords de certains temples et des études menées sur ces momies ont montré **des animaux mutilés, tués volontairement**, le cou étant brisé ou le crâne enfoncé. Certains âges sont surreprésentés, ce qui permettait de rationaliser la production. Dans la pensée égyptienne, le fragment valant pour le tout, ils étaient parfois démembrés après la mort pour créer plusieurs momies.

Animal Mummy of a Cat (cartel)

Late Period-Roman Period (ca. 400 B.C.-100 A.D.)

Linen, paint, animal remains, and mummification materials

Gift of Mrs. Frederick F. Thompson, 1915 (15.6.50)

This mummy is wrapped in a checkerboard pattern created by two slightly different shades of beige linen. X-rays reveal inside the bundle a perfectly preserved skeleton of a cat just reaching maturity, whose neck was broken.

Momie de chat⁸ (cartel)

Basse Époque – Époque romaine (vers 400 av. J.-C. – 100 ap. J.-C.)

Lin, peinture, restes animaux, et matériaux de momification

Don de Mrs. Frederick F. Thompson, 1915 (15.6.50)

Cette momie est roulée en un motif de damier créé par deux teintes légèrement différentes de lin beige. Les rayons X révèlent, à l'intérieur, le squelette parfaitement préservé d'un chat atteignant tout juste la maturité, dont le cou a été brisé.

⁸ Je traduis.

Annexe 7.1 - Anciennes muséographies du MBAA

- Fig. 1 : © MBAA, avril 2007
- Fig. 2 : © MBAA, avril 2007
- Fig. 3 : © Arnaud Clerget, juillet 2013
- Fig. 4 : © Arnaud Clerget, juillet 2013
- Fig 5 : © MBAA, avril 2007
- Fig 6 : © MBAA, mai 2006
- Fig 7 : © MBAA, avril 2007
- Fig. 8 : © MBAA, avril 2007
- Fig. 9 : © MBAA, avril 2007
- Fig. 10 : © robina563, août 2013
- Fig. 11 : © MBAA, avril 2006
- Fig. 12 : © MBAA, avril 2006
- Fig. 13 : d.r., avril 2006 ?
- Fig. 14 : © MBAA, 2008
- Fig. 15 : © MBAA, 2008
- Fig. 16 : © MBAA, 2008
- Fig. 17 : © MBAA, avril 2006
- Fig. 18 : © MBAA, juin 2006
- Fig. 19 : © MBAA, avril 2007



Fig. 1 - Vue de la salle du péristyle, avril 2007.
 1. Serrure gallo-romaine, dispositif manipulable
 2. Reconstitution à échelle 1 du péristyle de domus



Fig. 2 - Salle du taureau d'Avrigny, avril 2007
 1. Taureau d'Avrigny
 2. Plan des découvertes archéologiques à Besançon



Fig. 3 - Vitrine de la ceinture à pendeloques de Broye-lès-Pesmes, salle protohistorique, juillet 2013
 1. ceinture à pendeloques de Broye-lès-Pesmes

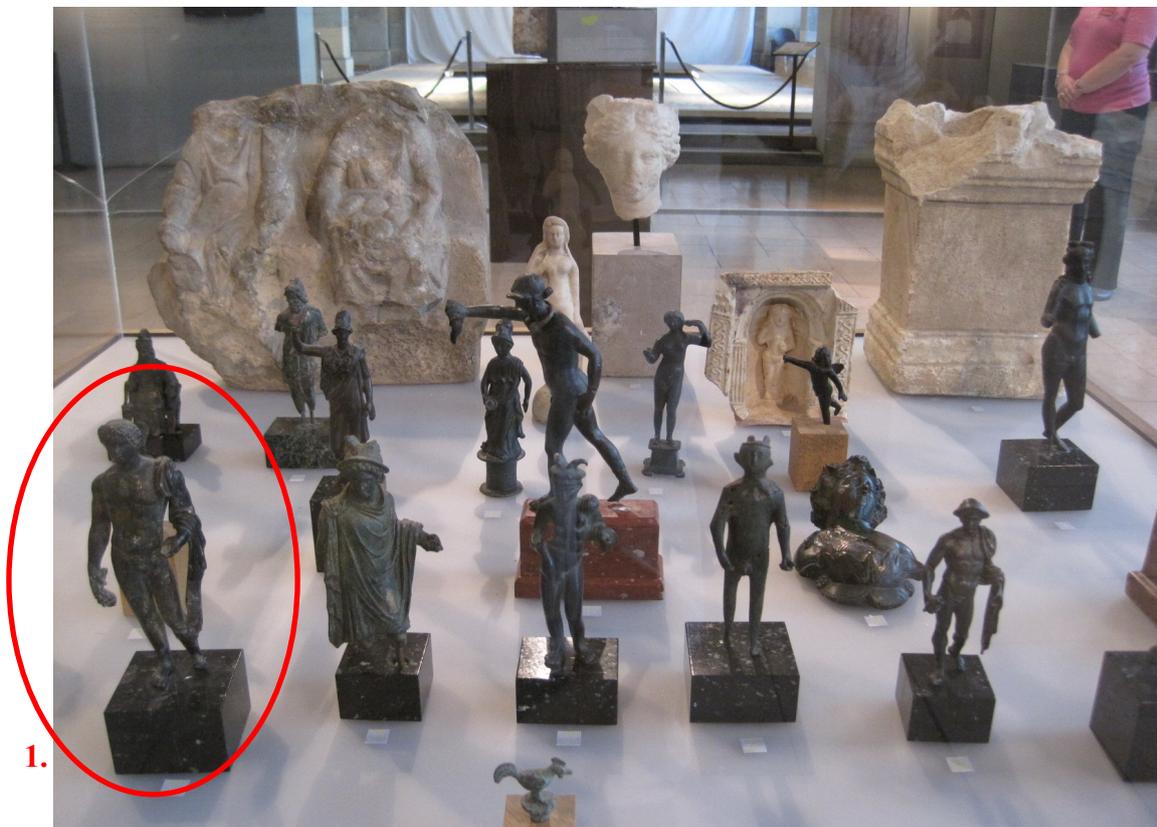


Fig. 4 - Vitrine des dieux, salle du péristyle, juillet 2013
 1. Mercure de Mathay



Fig. 5 - Salle du Taureau d'Avrigney, vue des céramiques avril 2007
1. Coupe sigillée de Mandeure



Cartel « Reconstitution à l'échelle 1 d'une élévation de maison romaine avec portique », exposition *De Vesontio à Besançon* puis ancienne muséographie. mai 2006.



Fig. 7 - Salle protohistorique, avril 2007
 1. Dispositif de médiation sur la tabletterie

2. Calicot avec représentation numérique du site de la ville gauloise de Vesontio,, ISTA



Fig. 8 - Salle du taureau d'Avrigny, avril 2007



Fig. 9 - Salle du péristyle, avril 2007
 1. Calicot avec représentation numérique du site de la ville romaine de Vesontio., ISTA



Fig. 10 - Vitrail d'André Seurre, août 2013 ?

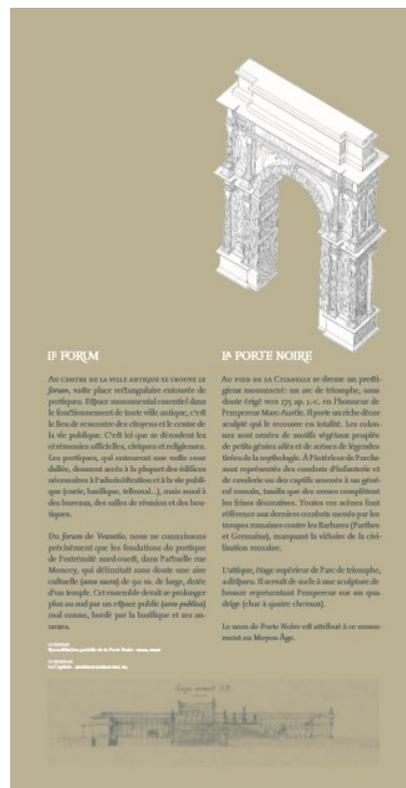


Fig. 12, panneaux de salle « L'espace public », avril 2006

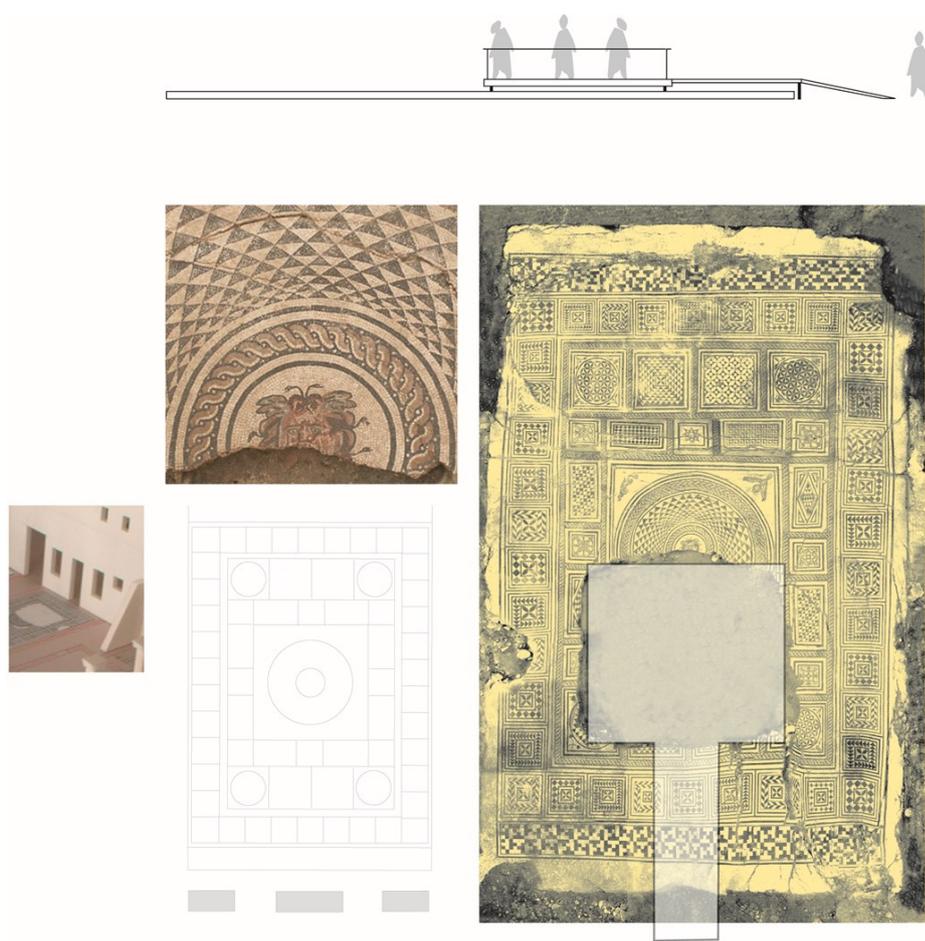


Fig. 13, projet de scénographie de la mosaïque de Méduse, mars 2006

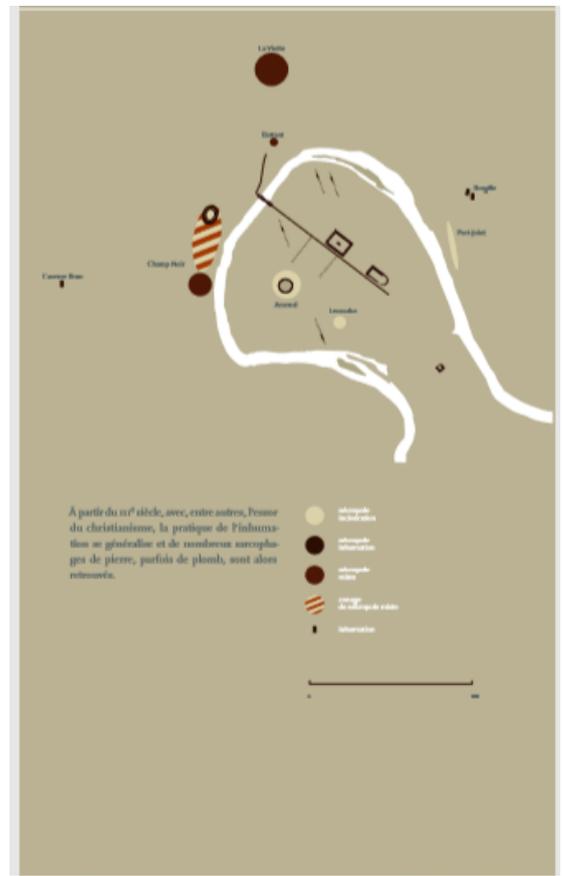


Fig. 13, Panneau « Les nécropoles de la ville antique », avril 2006



Fig. 14, vue de l'exposition « La momie aux amulettes », 2008

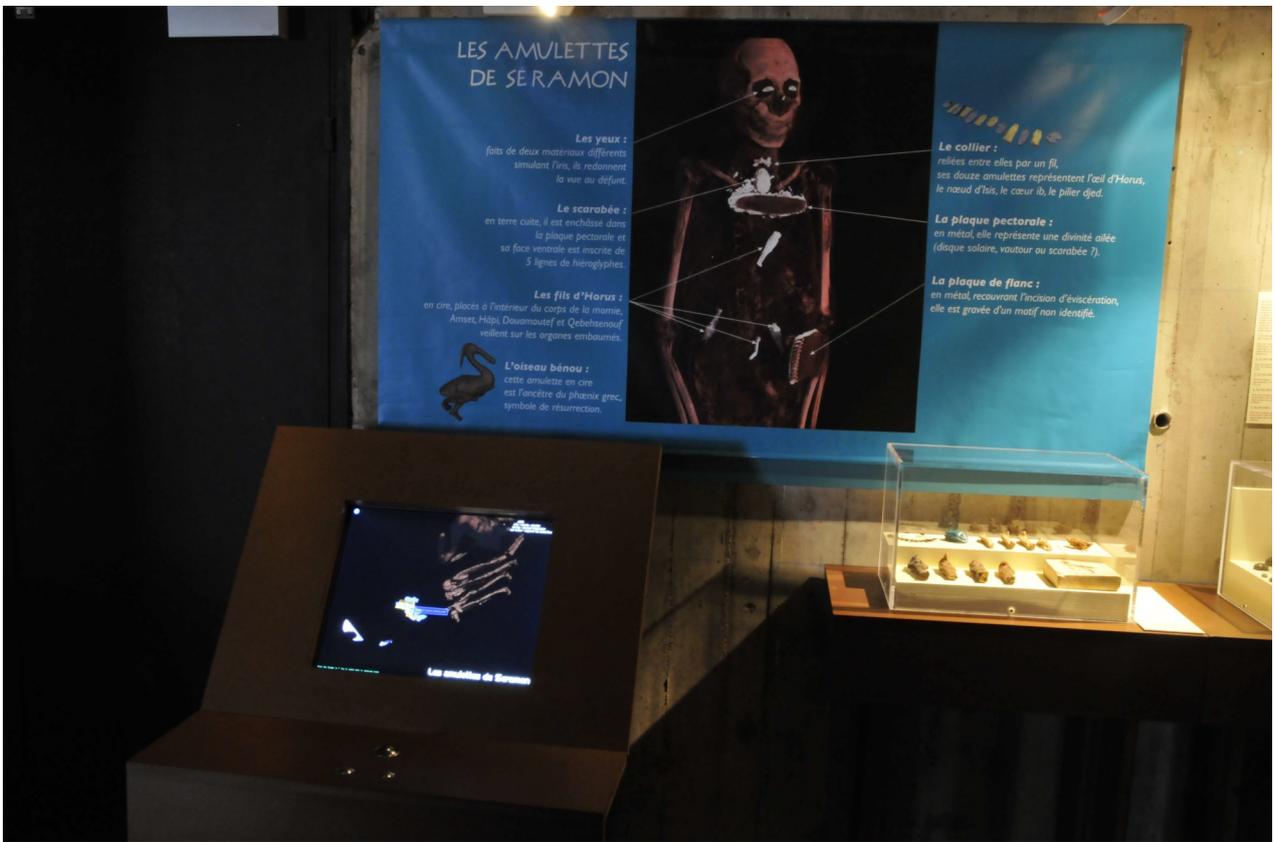


Fig. 15, Vue de l'exposition « La momie aux amulettes », 2008



Fig. 16, vue de l'exposition « La momie aux amulettes », 2008



Fig. 17, Vue partielle de la chronologie, exposition « De Vesontio à Besançon », avril 2006

1. 58 - 51 av. J.-C. / Conquête de la Gaule par Jules César

2. 360 / Passage de l'empereur Julien à Besançon, / qui décrit une ville « autrefois grande... » / « mais maintenant repliée sur elle-même... »

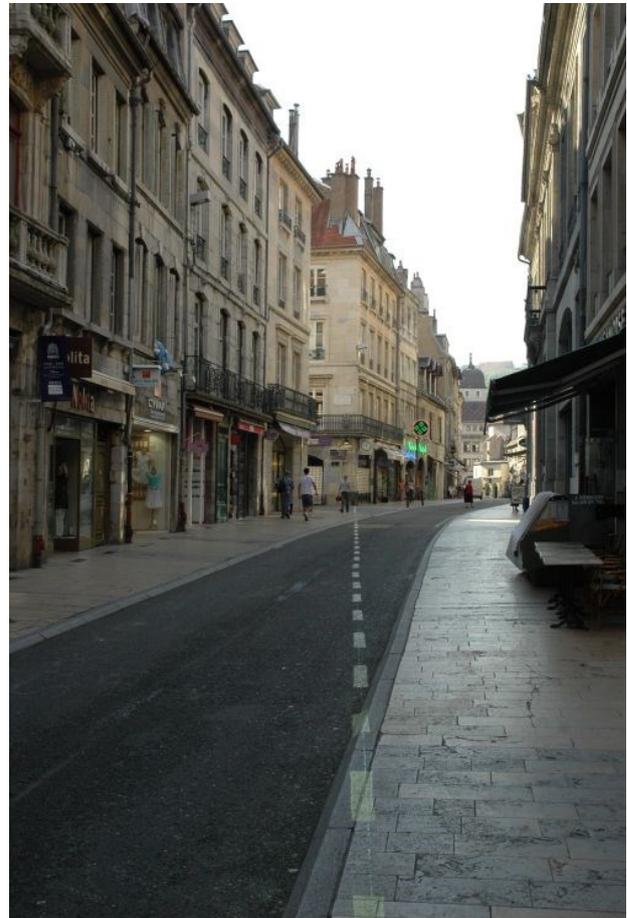


Fig. 18a et b, tracé du Cardo dans les rues de Besançon pour l'exposition « De Vesontio à Besançon », juin 2006



Fig. 19, Salle protohistorique. Séquençage chronologique, avril 2007

Annexe 7.2 - Nouvelle muséographie du MBAA

Fig. 1 : © Cosima Coulet, avril 2019 (photographie).

Inventaire d'après Pierre Pétrequin. © IGN 2016 (licence ouverte) (carte).

Fig. 2 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 3 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 4 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig 5 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig 6 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig 7 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 8 : © Cosima Coulet, avril 2019 et janvier 2019.

Fig. 9 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 10 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 11 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 12 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 13 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 14 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 15 : © Agnès Vannet, mai 2019.

Fig. 16 : © Jean-Charles Sexe / Ville de Besançon, octobre 2018

Fig. 17 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 18 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 19 : © Cosima Coulet, avril 2019 et janvier 2019.

Fig. 20 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 21 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 22 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 23 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 24 : © Cosima Coulet, janvier 2019.

Fig. 25 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 26 : © Cosima Coulet, avril 2019.

Fig. 27 : © Musée des beaux-arts et d'archéologie de Besançon, 2018

Fig. 28 : © Cosima Coulet, janvier 2019.



Fig. 3 - Passage des Mosaïques, janvier 2019.



Fig. 4 - Vitrine « La vaisselle de prestige gallo-romaine » : passoir et puisoir, janvier 2019.

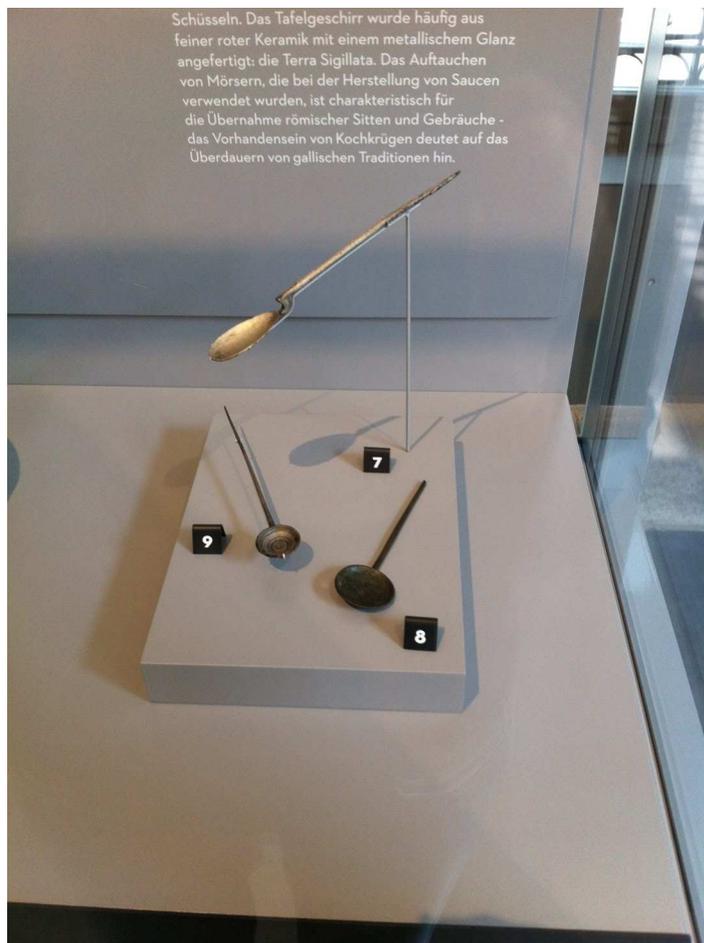


Fig. 5 - Vitrine « La vaisselle de prestige gallo-romaine » : cochlear (cuillère), avril 2019.



Fig. 6 - Vitrine « Artisanats gallo-romains », poids de métier à tisser, avril 2019.



Fig. 7 - Vitrine 59, « Sépulture féminine », janvier 2019.



Fig. 8a - Vitrine « Le geste et l'outil », avril 2019.

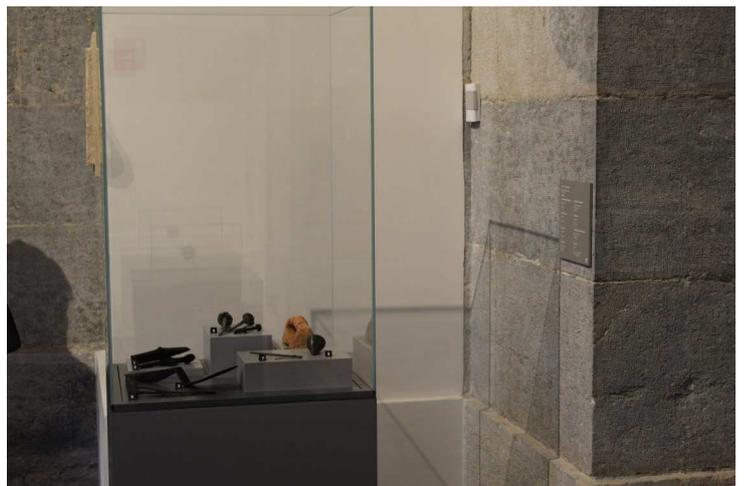


Fig. 8b - Vitrine « Le geste et l'outil », janvier 2019.



Fig. 9a et b - Caisson de la sépulture gauloise, avril 2019.



Fig. 10 - Sarcophages de Seramon, avril 2019.



Fig. 11, Vitrine « Les charmes de la commune », janvier 2019.
La coupe en céramique de Mandeuire est le n°2.



Fig. 12 - Passage des Mosaïques, présentation des peintures de la domus au Neptune et mosaïque de Méduse, janvier 2019.



Fig. 13 - Entrée des collections égyptiennes, avril 2019.

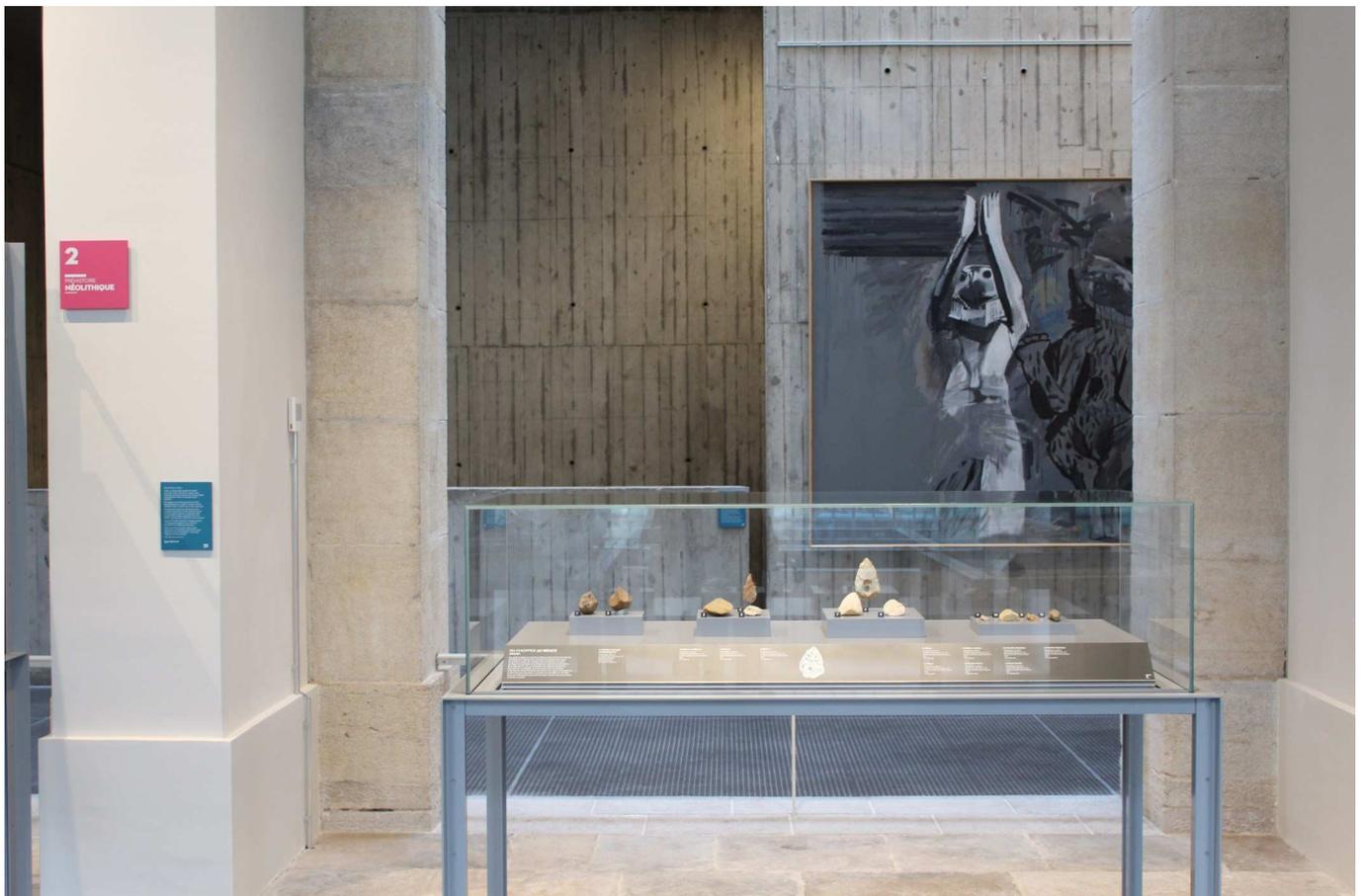


Fig. 14 - Vitrine « Du chopper au biface », janvier 2019.
À l'arrière-plan, Gérard Gasiorowski, *Préhistoire et Art Saïte, Femmes dans l'atelier*, 1984, coll. FRAC Franche-Comté.



Fig. 15 - Vitrine « L'Antiquité rêvée », mai 2019.



Fig. 16 - Salle consacrée au Salon au XIXème siècle, novembre 2018.

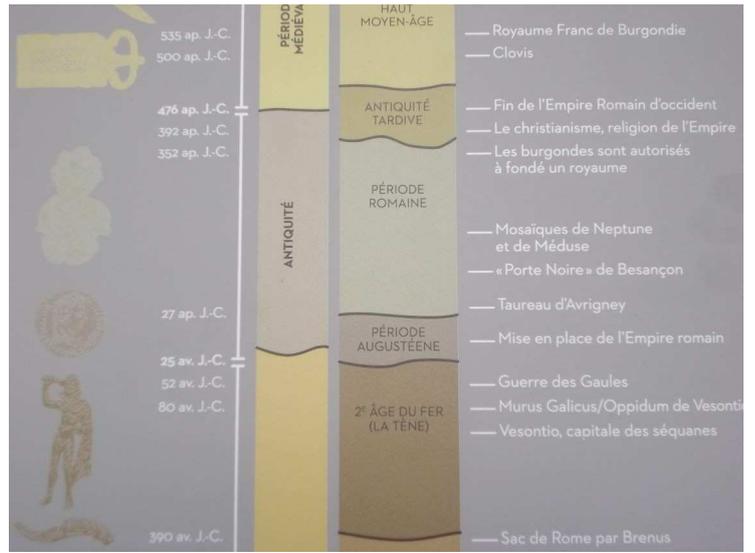
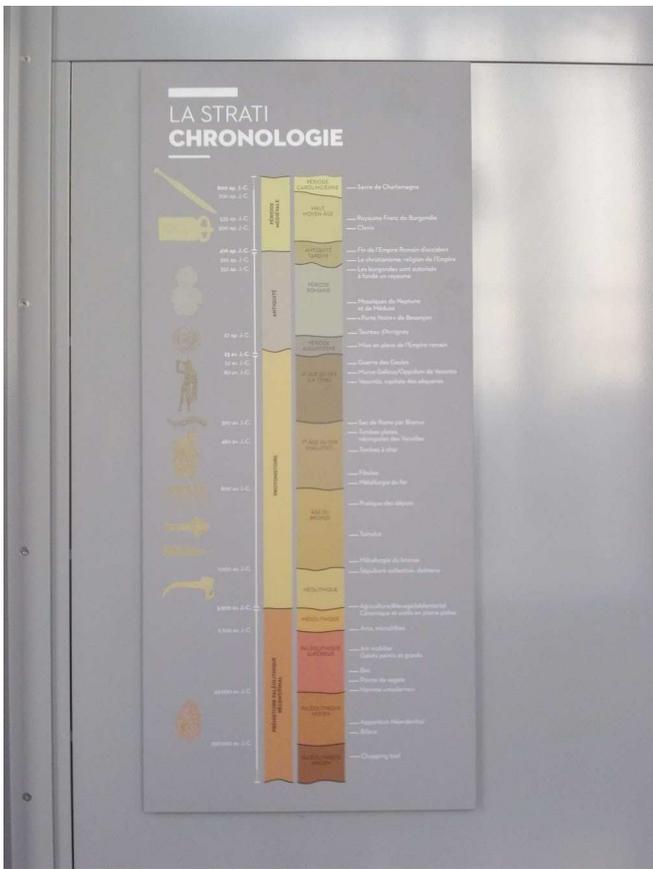


Fig. 17a et b - Strati-chronologie et détail, avril 2019.

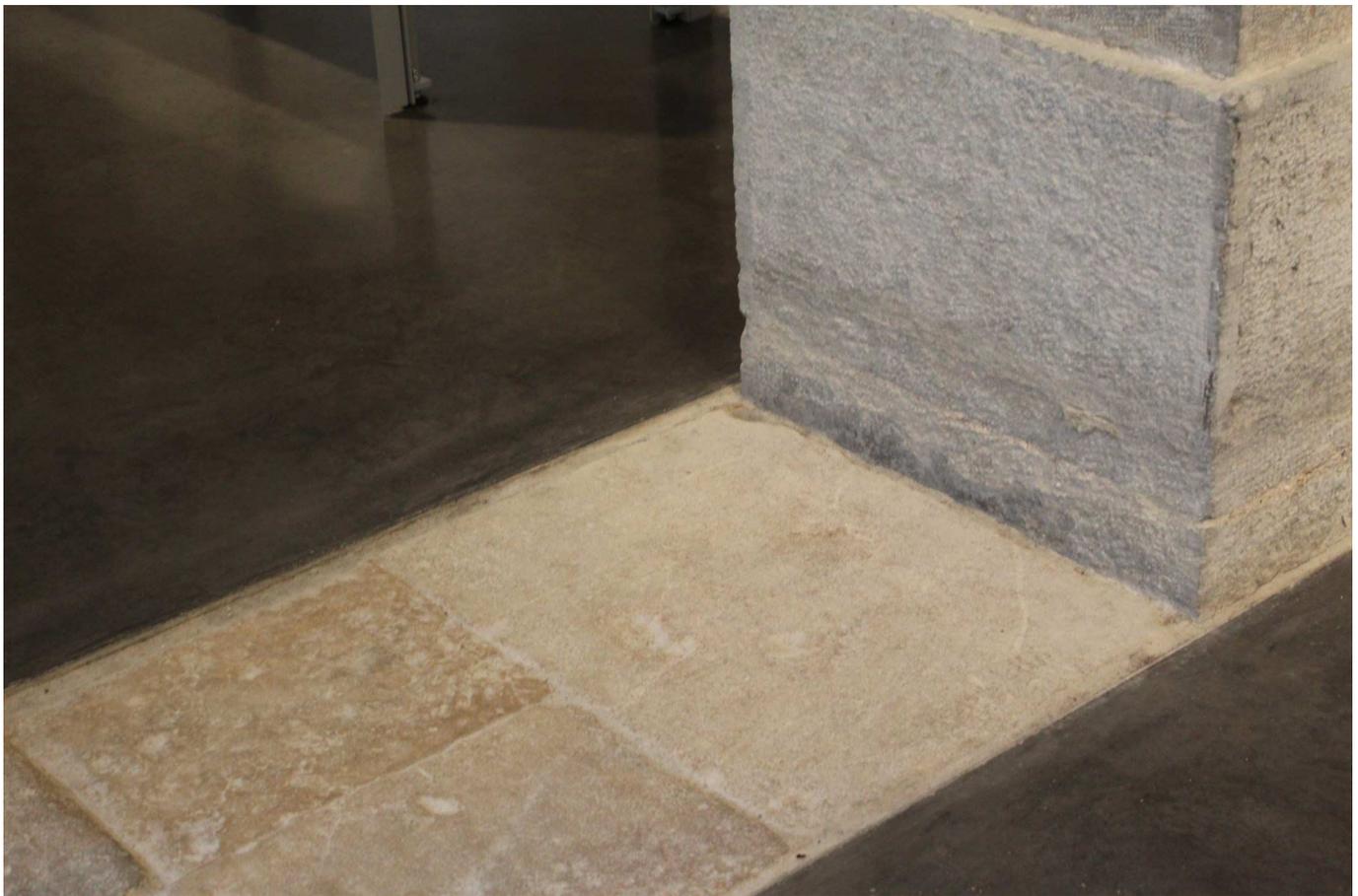


Fig. 18 - Marquage au sol des salles d'angle, janvier 2019.



Fig. 19a - Vitrine 11, « Fragments du bronze final ; Courchapon, une découverte de 1882 », avril 2019.
 Fig. 19b - Planches d'Alfred Vaissier (détail de la vitrine 11), janvier 2019.



Fig. 20 - Vitrine « La symbolique des armes », avril 2019.



Fig. 21 - Vitrine 5, « Des cultivateurs en forêt », avril 2019.



Fig. 22 - *Sacralisation*, Aurel Prévost « Rubbish », janvier 2019.

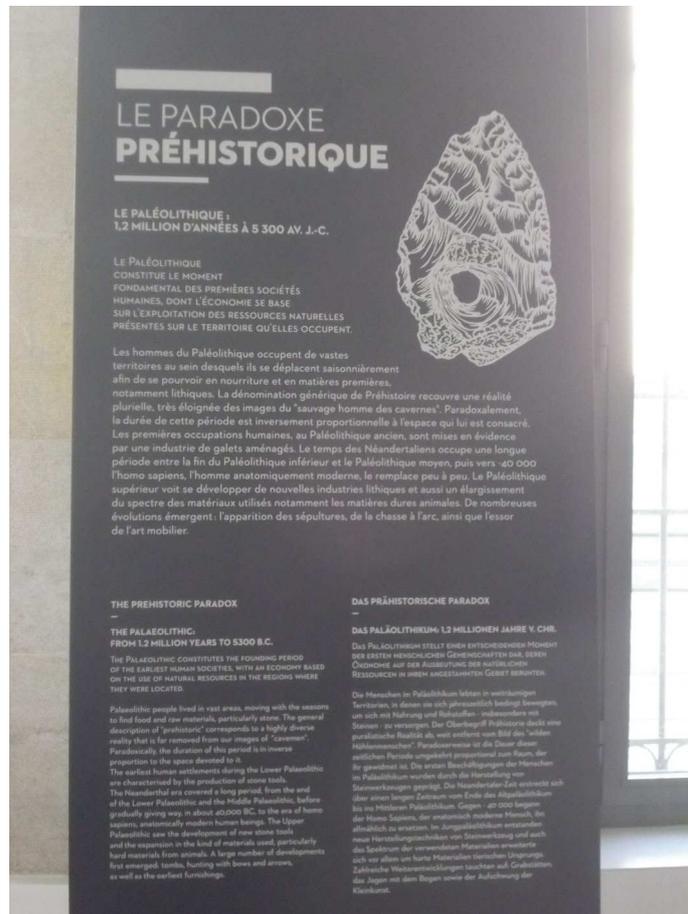


Fig. 23 - Panneau de salle « Le paradoxe préhistorique », avril 2019.



Fig. 24 - Vitrine « Du chopper au biface », janvier 2019.



Fig. 25 - Vitrine Campana, avril 2019.



Fig. 26 - Portraits des donateurs, avril 2019.
Pierre-Adrien Pâris est représenté sur le deuxième portrait en partant de la gauche.



Fig. 27 - Cabinets de curiosités, novembre 2018.

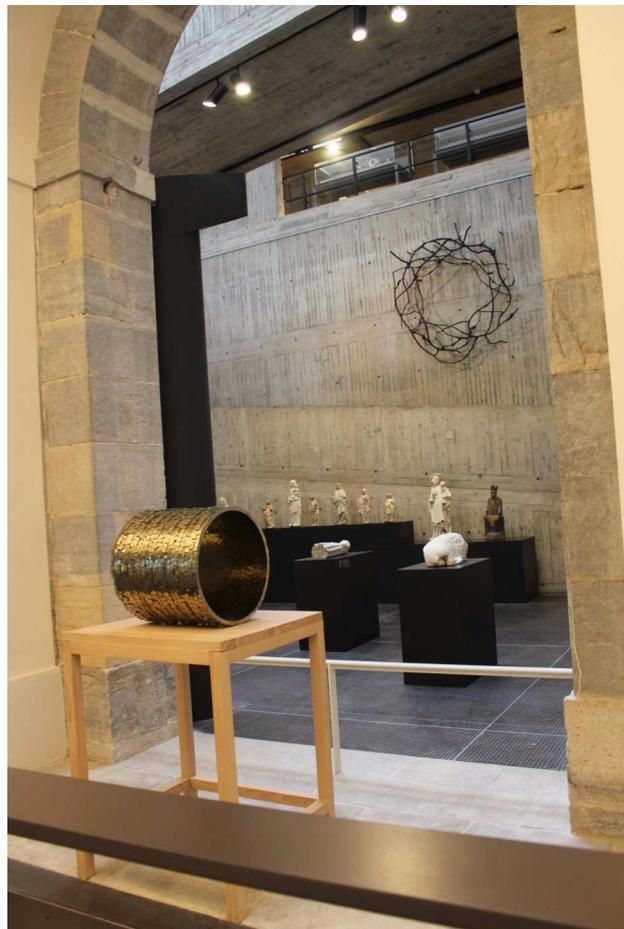


Fig. 28 - Vue sur les beaux-arts depuis le Passage des Mosaïques, janvier 2019.